Le Berdache

On sort en gang...



juin 1980

tiot

- Marche de fierté gaie
- La fête nationale au Carré Dominion
- Grande danse des Berdaches
- Semaine de cinéma gai
- Table ronde: Cinéma et homosexualité

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

Berdache

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.
Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.
Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 5,000 exemplaires
Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

Adresse postale de l'A.D.G.Q.:C.P.36,
Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

Bureau de l'A.D.G.Q.:
1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **25 juillet**

Publicité:
Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Collaborateurs et collaboratrices
Rédaction, idées, reportages pour ce numéro:
Jeremy Bass, Christian Bédard, Louise Bérubé, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Dufour, L.D., Gloria Escomel, Gilles Garneau, Gilbert, Jean-Claude Klein, Pierre Laflamme, Jean-Michel Lagacé, René Lavoie, Méo, Brian Mossop, Jean Pauzé, Jean P., Benoit André Racine, David Rand, Stuart Russel, Jean-Michel Sivry, The Body Politic.

Corrections, mise en page et photographie:
Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniq Charland, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Grégoire Tutko, Allan Van Meer.

Comité du journal:
Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Yvon Blouin, Pierre Boileau, Vital Caron, Robert De Grosbois, Gilles Garneau, Jean-Claude Klein, René Lavoie, Jean-Michel Sivry, Allan Van Meer.

Collectif de l'ADGQ:
Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Ron Dayman, Gilles Garneau, René Lavoie, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry.



Sommaire

4 **Berdaches à vos plumes...**
Action/Information
6 Montréal
12 Québec
14 Canada
18 USA/Le monde
19 **Rencontre :** Lionel Soukaz
21 **Des Gais militent :** Gay Info
22 **Idées :** La main tendue
25 **Le Berdache a un an**
Culture
31 **Théâtre**
32 **Livres**
36 **Cinéma :** Semaine du Cinéma gai
40 **Création**
42 **Calendrier**

On sort en gang...



S'il faut d'autres preuves de la vitalité grimpante du mouvement gai au Québec et de sa présence de plus en plus marquante sur la scène publique, on en servira au moins cinq de plus, et de taille, dans les trois semaines qui viennent. Cette vitalité se manifeste depuis un certain temps déjà et elle se traduit par une présence accrue aux congrès d'orientation de l'ADGQ et à la permanence au local, par une participation fort encourageante à différents projets collectifs, tels par exemple, l'organisation de la fête nationale et le projet d'aménagement d'un nouveau local pour l'ADGQ.

Il ne faut pas en rester là cependant et bien des projets sont mis en veilleuse faute de responsables. Il y a du travail pour tous ceux qui veulent participer tout en rencontrant des gens sympathiques. Nous sommes ouverts bien sûr à toutes initiatives ou suggestions de projets pouvant intéresser la communauté gaie et lesbienne en général. Ne vous gênez pas pour venir nous rencontrer et discuter avec nous de vos initiatives personnelles ou de groupes, qu'elles soient de nature juridique, sociale, éducative, culturelle, politique ou sportive.

On a souvent peur de s'impliquer dans des activités sociales en tant que Gai ou Lesbienne. C'est normal. Ça nous force à nous montrer en plein jour tel qu'on est et de rencontrer de nos semblables en dehors des lieux de drague habituels, ou de notre cercle d'ami-e-s. Il est difficile de sortir du placard et encore plus de se manifester publiquement. On craint de se voir réduire à sa simple orientation sexuelle, d'être étiqueté définitivement comme «tapette» ou «butch». Cependant, il ne faut jamais oublier que nous ne sommes pas seuls, que d'autres comme nous éprouvent cette difficulté et qu'ensemble on peut plus aisément la surmonter. C'est en fait un pas de plus à faire dans l'acceptation de soi que de se manifester librement en public, que ce soit à titre individuel ou collectivement.

C'est un choix à faire : ou bien on continue de se faire marcher dessus par tout ce qu'il y a de réactionnaire et de puritain dans la société jusqu'à ce qu'on nous utilise encore comme bouc-émissaires lors d'une crise économique ou politique toujours possible; ou bien on sort «en gang» et on montre qu'on est du monde ordinaire à tous ceux qui nous prennent pour ce qu'on n'est pas. Au grand jour la police est désarmée car elle doit conserver une image vierge de violences et de répressions.

Le samedi 21 juin nous comptons organiser une marche populaire de fierté gaie et lesbienne pour inaugurer la semaine de Gairilla. Pour ceux qui ne le savent pas, cette semaine se veut commémorative des manifestations du Stonewall à New York en 1969. Pour la première fois en Amérique du nord les Gais osaient descendre dans la rue "en mettant des roches dans leurs mouchoirs" pour dénoncer violemment la répression policière, donnant ainsi le coup d'envoi à toute une floraison d'organisations de libération gaie sur tout le continent. Il est donc important d'inaugurer comme il faut cette semaine et d'être nombreux-ses à cette marche.

Depuis plusieurs semaines déjà, un comité s'est formé pour préparer notre participation aux festivités du 24 juin, notre fête nationale. Nous avons reçu une subvention gouvernementale ($1,200.) cette année, ainsi la communauté gaie pourra fêter elle aussi, avec et comme tout le monde. Nous avons à notre disposition le Carré Dominion et plusieurs activités sont prévues : spectacles, danses, animation théâtrale et activités sportives, etc. Le tout menace d'être très plaisant et le comité des fêtes espère que beaucoup de monde se déplaceront pour cette journée recréative.

Du 26 juin au 2 juillet se tiendra au CEGEP Maisonneuve une Semaine du Cinéma gai. Cette manifestation culturelle de grande importance est organisée par SORTIR, une compagnie formée récemment et qui regroupe des hommes d'affaires gais. Il faut souligner que cet événement est une première québécoise. Au cours de cette semaine de projections et de discussions il y aura en plus, le samedi 28 juin à 22h une danse des Berdaches où tout le monde est invité. Et pour couronner le tout, le 3 juillet à 19h30, au même cégep, il y aura une table ronde : Cinéma et Homosexualité où l'on discutera de la présentation des homosexualités féminine et masculine dans les oeuvres cinématographiques. Y participeront André Brassard, Tom Waugh, Lionel Soukaz, Jean-François Garcy et Philippe Vallois.

Toutes ces activités auront lieu dans les quelques jours qui viennent. Ne manquons pas d'y participer en grand nombre. Ces événements auront tout le succès que les organisateurs en attendent dans la mesure où nous participerons tous «en gang».

Le collectif de l'ADGQ

Berdaches, à vos plumes...

Projet des cas de discrimination au Canada

Chères soeurs et chers frères,

Au dernier congrès de la Coalition, nous avons approuvé un projet qui visait l'établissement d'un dossier central sur les cas de discrimination touchant les personnes et groupes gais au Canada. Ce dossier nous aidera à convaincre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux (outre le Québec) de changer les codes des droits de la personne afin de protéger les lesbiennes et les homosexuels. De plus, un tel dossier peut jouer un rôle utile dans notre effort d'obtenir l'appui d'autres groupes dans la société et d'encourager toute personne gaie à se joindre à la lutte pour notre liberté. (...)

Vous pouvez m'aider à rechercher les cas qui ont précédés l'entrée en vigueur du fameux amendement en décembre 1977. J'aimerais recevoir des renseignements sur tous ces cas qui n'ont pas fait l'objet de reportages dans les revues gaies du Québec et du Canada.

je vous remercie d'avance pour votre collaboration,

David Garmaise, Ottawa
Projet des cas de discrimination

Déçu par la danse du Berdache

Salut aux gens du Berdache,

Félicitation pour votre excellent travail. Votre revue constitue pour moi une source très riche en ce qui concerne la vie homosexuelle du Québec et d'ailleurs, tant au point de vue politique que culturel.

Cependant, j'ai été déçu par la danse gaie du 19 avril organisée à votre bénéfice. Le contenu musical laissait à désirer, trop axé sur la musique disco et délaissant de ce fait le rock et le québécois (...) et en terminant la soirée vers 01:30h. du matin au moment où elle débutait vraiment.

Il est quand même assez rare de se retrouver entre gais dans un endroit autre que les bars et en si grand nombre. Alors pourquoi restreindre ces occasions nécessaires à notre solidarité. Sans rancune!

Pierre F., Montréal

NDLR. Nous sommes d'accord avec toi pour ce qui est de tes remarques sur la musique et nous comptons y remédier lors d'une prochaine danse. Pour ce qui est de l'heure de fermeture, l'Université du Québec, où avait lieu la danse, ne passe ses locaux que jusqu'à 02:00h. du matin. Nous le préciserons sur nos posters la prochaine fois.

Arme de libération

Je vous envoie ces quelques mots qui j'espère vous encouragerons à continuer l'excellent travail que vous faites. ***Le Berdache*** est tout simplement excellent. C'est une arme essentielle pour la libération homosexuelle, car toutes libérations passent par une conscientisation, et en ce domaine ***Le Berdache*** n'y manque pas. C'est un outil de taille dont s'est doté la communauté gaie du Québec, outil dont les lecteurs assidus ne pourront plus se passer.

Comme tous les lecteurs sans doute, j'espère que les problèmes financiers ne seront que passagers. Si cette revue venait à disparaître, je crois que je pleurerais. Enfin, je pense bien.

C.J., Montréal
Etudiant

Le Bowling: geste politique

Réunir une cinquantaine de personnes qui se connaissent plus ou moins pour aller jouer aux quilles un soir par semaine peut sembler facile aux premiers abords. Réunir ce groupe en dehors des discothèques, clubs, saunas, tavernes, piano-bars gais du centre-ville; organiser une vie sociale autre que le "cruising" traditionnel; regarder d'autres personnes, d'autres gars (et des beaux) sans les considérer comme des morceaux de viande; instaurer des contacts d'amitié et stimuler le sentiment de fraternité qui unit (ou devrait unir) le monde gai sans passer par ce qui nous pend entre les jambes... Est-ce une utopie ou une possibilité?

Qui dit possibilité dit travail pour en arriver à une réalisation.

Où aller chercher tout ce beau monde? Mais où il se tient! C'est-à-dire dans les bars, les discothèques, les tavernes, les saunas, les piano-bars. Par le bouche à oreilles, par les affiches mais aussi par les média. N'avons-nous pas la chance, à Montréal, d'avoir un journal qui dispense de l'information et qui s'occupe de la société gaie? C'est d'ailleurs



Ligue de bowling gaie

par ***Le Berdache*** que les gens de la ville de Québec, qui avaient eu la même idée (celle de lancer des boules) ont appris qu'il y avait une ligue gaie en formation à Montréal (...)

L'idée a germé dans la tête de quelques personnes attablées autour d'une bière au Pub ou ailleurs. La suggestion en soi n'avait rien de vraiment excitante mais où cela devenait intéressant, c'est qu'on y invitait tous les gars gais qu'on connaissait. Une ligue de quilles gaie à Montréal, ça n'existait pas à notre connaissance. On sait qu'à Toronto et New York cela existe, alors pourquoi pas à Montréal.

Et c'est parti mais un peut tard pour réserver des allées à la mi-octobre. Nous avons donc dû nous contenter de ce qu'il restait de libre à ce moment-là (...)

et ce fut la "Valse des Commanditaires". Pourquoi la valse? Parce qu'une valseuse change souvent de mains et que cela implique plusieurs partenaires. D'où le nom de "La ligue de quilles Jonathan" du nom d'un bar gai du centre-ville (...)

La libération de l'emprise des bars sur le monde gai passe-t-elle par ceux-ci? Oui, en autant que ce ne soit qu'une étape.

Tous les mardis soir, il y avait rencontre dans un des bars amis de la ligue. Réunion des gens qui n'étaient motorisés et des heureux propriétaires d'automobiles car nous avions à jouer dans une salle de quilles de l'ouest de l'île de Montréal. Comme beaucoup de nos quilleurs proviennent du centre-est ou centre-sud de la ville, tous donc avaient un moyen de transport.

L'organisation des allées par le secrétaire de la ligue, messages divers et c'était parti pour nos trois parties hebdomadaires. Le retour s'effectuait immanquablement chez un de nos commanditaires qui appréciait, à ça juste valeur, l'arrivée vers 23h30 le mardi soir, d'un groupe de 40 à 50 personnes assoiffées et heureuses de leur soirée. Bouteilles de champagne et "running bill", offerts par les bars, couronnaient les gagnants et les participants de la rencontre (...)

L'exécutif est ainsi formé. Président, vice-président, trésorier, secrétaire, relationniste. Des changements y ont été apportés durant la période des Fêtes suite à la démission du président-fondateur. Car il ne faut pas se leurrer, dans tout regroupement gai ou "straight," il y a place aux mésententes, aux conflits d'intérêt, au "bitchage" (...)

Mais les bons moments font souvent oublier les mauvais et referment les cicatrices. Réunion du temps des Fêtes, tournoi entre Montréal et Québec dans la vieille capitale avec la ligue gaie "Les Mardis Gais", tournoi ici à Montréal toujours avec nos confrères de Québec (...)

Permettez-moi (en tant que président de la ligue et au nom de celle-ci) de nommer et remercier chaleureusement pour leur apport: Le Rendez-Vous, le Jonathan, le Gant de Velours, le 1160, La Rose Rouge, la Taverne Bellevue, l'Omelette St. Louis et plusieurs autres qui nous ont gracieusement offert des cadeaux lors des Fêtes et aux autres rencontres.

Un fait important à souligner, "La Ligue Jonathan" jouait dans une salle de quille "straight". Est-ce dire que nous étions "sortis du ghetto"? Oui et non.

Oui, pour les raisons suivantes:

Jouer dans une salle "straight".

Faire sortir les gais de leurs endroits habituels (soit des bars ou de leur chez-soi) afin de les impliquer dans une organisation sociale. Instaurer des contacts d'amitié durables.

Affirmer en groupe leur appartenance sans nécessairement la mettre en évidence et augmenter ainsi le sentiment de fraternité qui

doit unir le grand monde gai.

Se rencontrer, parler, discuter, faire des projets, chose impensable dans "nos" endroits car on y vise bien plus le "cruising" et la couchette.

Or donc ce "Oui" est un geste alors politique car il implique l'organisation sociale d'un groupe (...)

Nous espérons que notre geste, en parlant d'organisation sociale, aura des répercussions en ce sens qu'il permettra à d'autres personnes de se regrouper, de sentir jusqu'à quel point il est important de se serrer les coudes, de travailler ensemble en mettant de côté nos préjugés tant sur le monde gai que sur la population en général.

Et nous fondons aussi des espoirs que cet exemple incitera des gens, qui ne vont pas dans les bars, saunas, etc., à fonder d'autres organisations, à s'impliquer dans d'autres regroupements de loisirs gais.

De plus en plus de nos membres actuels désirent s'impliquer dans l'organisation de la ligue et dans d'autres activités qui en découleront la saison prochaine. C'est magnifique car nous aurons besoin de toutes les énergies nécessaires pour mener à bien cette forme de libération.

Si l'on peut considérer aujourd'hui que la ligue de quilles Jonathan d'hier a atteint une certaine maturité sinon une maturité certaine, c'est surtout grâce aux membres qui la composent et qui ont aidé non seulement à son évolution mais surtout à permettre à la nouvelle ligue "Lumda" d'acquérir sa pleine indépendance.

Alain Ménard, Prés.
pour la ligue de quilles gaie
"Lumda" de Montréal.

Les conquistadors religieux nous répondent charitablement: crois ou meurs!

Dans votre lettre du 30 janvier dernier, vous me faisiez part, au nom de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec, de vos observations sur les pouvoirs des comités confessionnels du Conseil supérieur de l'éducation concernant l'approbation des manuels et du matériel didactique pour les écoles soumises à leur juridiction.

Les responsabilités reconnues aux comités confessionnels par la loi du Conseil supérieur de l'éducation découlent, entre autres, du droit des parents de choisir des institutions qui, selon leur conviction, assurent le mieux le respect des droits de leurs enfants. Ce droit est inscrit, comme vous le savez, dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne:

«Les parents ou ceux qui en tiennent lieu ont le droit d'exiger que, dans les établissements d'enseignement publics, leurs enfants reçoivent un enseignement religieux ou moral conforme à leurs convictions, dans le cadre des programmes prévus par la loi.» (Art. 41)

Or, la majorité des parents du Québec porte son choix sur des écoles confessionnelles reconnues comme catholiques ou comme protestantes. La récente consultation nationale sur le Livre vert a confirmé cette tendance majoritaire. Dès lors que l'Etat accepte une organisation du système scolaire qui réponde aux désirs d'une majorité de citoyens, il est nécessaire de prévoir dans les lois des dispositions qui



permettent aux parents d'être assurés que leurs droits et ceux de leurs enfants sont effectivement respectés dans les écoles publiques. Ainsi, la loi du Conseil supérieur de l'éducation institue un comité catholique et un comité protestant et détermine leurs devoirs ainsi que leurs pouvoirs. Au nombre de leurs pouvoirs se trouve celui «d'approuver, au point de vue religieux et moral, les programmes, les manuels et le matériel didactique pour l'enseignement» dans les écoles confessionnelles reconnues comme catholiques ou comme protestantes, selon le cas. (Art. 22, e).

De toute évidence, les critères d'approbation de ces comités reflètent les valeurs que favorisent, selon le cas, le catholicisme et le protestantisme. Il est possible que ces valeurs diffèrent des valeurs et des normes que votre Association propose pour l'éducation des jeunes. Toutefois, on ne peut demander à l'Etat de faire en sorte que les valeurs et les orientations de tous les groupes qui composent une société pluraliste se retrouvent dans les programmes d'études des institutions scolaires publiques. La recherche du bien commun et une saine gestion des deniers publics doivent guider le gouvernement dans un choix à faire pour assurer la meilleure qualité possible de l'éducation scolaire en conformité avec les aspirations légitimes de la majorité des parents. Dans le domaine de l'éducation aux valeurs, peut-être plus que dans toute autre domaine, le rôle de l'Etat doit être complémentaire de celui de la famille, qui demeure le lieu du développement et de l'intégration mentale du jeune.

Par ailleurs, les pouvoirs des comités confessionnels relatifs à l'approbation des manuels ne sont nullement source de discrimination, au sens où la discrimination est entendue dans la Charte des droits et libertés de la personne. A ce jour, on n'a jamais porté à ma connaissance un cas où, dans le processus d'approbation des manuels, les comités confessionnels auraient prêté le flanc à une telle critique. Il me semble plutôt que les efforts entrepris par le ministère de l'Education en vue d'améliorer la présentation et le contenu des manuels scolaires, en regard des préjugés et des stéréotypes, trouvent un écho des plus favorables auprès des comités confessionnels pour ce qui est du domaine de leur compétence spécifique.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jacques-Yvan Morin, ministre
de l'Education, Québec.

Superbement surpris!

Je sors à peine de la lecture du **Berdache** et je dois l'avouer: je suis «superbement surpris»! En effet, je m'attendais à y trouver ces lieux communs futiles auquels les revues gaies nous ont habitués. Le numéro du mois de mars s'oriente volontairement contre les stéréotypes que je me faisais moi-même de la Cause. Vous voyez, vous avez réussi à me montrer par la pertinence de vos informations et la tenue rédactionnelle, que moi-même, j'en avais plein de ces préjugés...

Jean Tourangeau, Québec.

Chambre et pension
Pour vacances, repos et grand air, maison isolée à l'orée de la forêt.
40 milles au sud de Montréal.

Adresse: rue Lussier
St Alphonse
Granby JOE 2A0
Réservation:
1 - 514 - 378 - 8946

Montréal

Aux lecteurs du Berdache

J'écris aux lecteurs du Berdache, et à la communauté gaie de Montréal, pour communiquer de la part du Right to Privacy Committee de Toronto, notre solidarité à l'égard de la descente policière du 23 avril au Sauna David.

Encore une fois, la police fait appel aux paragraphes du Code criminel concernant les «maisons de débauche» pour agir contre nous en dépit des fameuses modifications du Code approuvées en 1969. Sans doute la police était très confiante à la suite de la récente décision selon laquelle le Truxx était une maison de débauche, c'est-à-dire «un local ... que fréquentent une ou plusieurs personnes à des fins de prostitution *ou* pour la pratique d'actes d'indécence», tout simplement parce qu'il y avait certaines personnes qui se masturbaient près des urinoirs. Ici à Toronto, à la suite de la descente au Barracks, on trouvera peut-être que ce sauna est une maison de débauche parce qu'on y emploie des fouets, même s'il s'agit toujours de deux personnes âgées de 21 ans ou plus dans une chambre fermée, donc en théorie, protégées par les modifications de 1969.

Il y a grand danger que, petit à petit, les juges acceptent une notion d'«acte d'indécence» élargie jusqu'au point d'inclure, dans un avenir peut-être pas si lointain, n'importe quoi. Chaque décision d'un juge dans ce sens rendra la police plus hardie, et pas seulement à Montréal. Le Right to Privacy Committee, qui défend parmi d'autres les accusés du Barracks, est en train de contester, dans les cours de l'Ontario, la validité des paragraphes sur les maisons de débauche et ce pour plusieurs motifs, notamment le fait que l'expression «acte d'indécence» est vague.

La réponse de la communauté gaie de Montréal a été très encourageante pour nous. La grande manifestation du samedi 26 avril fera comprendre encore une fois qu'on ne peut pas nous faire rentrer au placard par les descentes et par de longues suites de poursuites judiciaires. Nous croyons qu'il serait souhaitable que des représentants des communautés de Montréal et de Toronto entrent en contact pour voir si on pourrait organiser des actions en commun, par exemple, piquetage à Ottawa revendiquant l'abolition des paragraphes du Code criminel sur les maisons de débauche.

Bonne chance !

Brian Mossop
pour le RTPC

Après les nègres, les tapettes

Ce commentaire, réaction à l'arrestation de 59 homosexuels au bain-sauna DAVID, était destiné à prime abord au journal LE DEVOIR et s'adressait à un auditoire pas nécessairement gai. Malheureusement LE DEVOIR, par la voie de son éditeur, répondait qu'un texte sur le sujet, celui de Jean Basile, c'était déjà suffisant; que la question nationale occupait toute la place disponible; qu'il serait toujours temps au moment du procès d'y accorder plus d'attention; que le ton quelque peu agressif n'y est pour rien; de ne pas voir là discrimination de leur part; etc.

Les lecteurs du DEVOIR reconnaitront en M. Dufour un collaborateur régulier de ce journal.

Pierre Laflamme, Québec.

On nous a demandé de faire la mention que l'auteur est gai.

On croyait, naïvement, que ces choses-là ne pouvaient plus arriver ici. Grossière erreur. On a arrêté le 23 avril, à Montréal, 59 homosexuels. 59, c'est du monde! Lâchement cueillis, un à un, à la sortie d'un bain-sauna. Ils y commettaient le crime, ces homosexuels, de se livrer à des activités homosexuelles. Entre eux, entre adultes, pour le plaisir. Ils attendent maintenant leur procès.

Pour ceux qui ne le savent pas, les saunas sont l'une des principales institutions des communautés gaies nord-américaines: dès qu'il y a un certain nombre de gais, il y a un sauna. A San Francisco, les politiciens y font campagne; il y a même une chaine américaine, très organisée, qui comprend une cinquantaine d'établissements au Canada et aux Etats-Unis. Il y a une dizaine de saunas à Toronto, trois à Québec. La plupart des homosexuels y mettent un jour ou l'autre les pieds. Qu'on ne se conte donc pas d'histoires, les 59 Montréalais arrêtés la semaine dernière l'ont été parce qu'ils étaient homosexuels.

C'est illégal, a-t-on pensé, avant de passer à autre chose, la conscience en paix. Peut-être. Il n'y a pas douze ans, c'était les homosexuels eux-mêmes qui étaient hors-la-loi; comme en Allemagne nazie les Juifs, exterminés bien légalement (1). Légalité et justice ne sont pas synonymes. Combien de causes justes ont été, dans un premier temps, illégales? Les syndicats, le vote des femmes...

Car la loi est toujours en retard, par définition, sur la réalité. En particulier en matière de moeurs; et plus encore quand c'est un code criminel d'inspiration victorienne qui règlemente la sexualité, ce vice nécessaire. Encore en 1980, essayez, hétérosexuels, quelque chose à trois ou à quatre, une fois, chez vous : vous risquez cinq ans. Mais ne craignez rien, votre risque à vous est



théorique. Et puis, il y a plusieurs sortes de polices. C'est le même code criminel pour les gais de Toronto et de Québec que de Montréal, ce n'est pas la même police.

Car la police montréalaise s'est acquise une réputation bien particulière à l'égard des groupes minoritaires. Elle arrêtait, en juin dernier, quatre Québécois d'origine haïtienne, après une partie de football dans un parc de l'est de la métropole. Voici ce qu'en disait, le 24 mars, une dépêche de la Presse Canadienne sur les audiences de la Commission de police : «Un policier de Montréal a admis, mercredi, qu'il avait frappé un Haïtien à la figure avec sa lampe de poche, sans aucune raison particulière.» Mais les «sales nègres» (PC-2 mars) étaient peut-être, eux aussi, dans l'illégalité. Ils devaient comparaître, en tout cas, le 15 avril

dernier en Cour Municipale, pour avoir troublé la paix, fait obstruction au travail des policiers et tenté de s'échapper...

Jusqu'aux brutales arrestations du Truxx et l'intervention de l'Assemblée Nationale, le dressage de la communauté gaie semblait le sport favori de la police de Montréal : harcèlement, descentes dans le bars, les saunas, arrestations. L'intimidation culmina l'année des Olympiques. Il fallait, semble-t-il, rendre la vermine invisible pour la grande fête fraternelle. Et voilà, maintenant, que ça recommence.

Les 59 gais arrêtés n'ont rien des criminels de droit commun, ils seront pourtant traités comme tels. Certains perdront leur emploi, tous, leur réputation. Parce qu'ils sont des homosexuels. Parce que la police de Montréal aime bien, parfois, faire chasse aux nègres, aux tapettes. Ces «sous-hommes» ont évidemment l'avantage sur les criminels de n'être pas armés.

Pour la communauté gaie, l'affaire démontre, s'il en était besoin, à quel point elle ne peut compter, en définitive, que sur ses propres moyens. Les personnes arrêtées se feront répondre par la Commission des droits de la personne qu'on n'a pas juridiction car il s'agit d'actes illégaux. Par Québec, que le code criminel c'est fédéral. Par les autorités policières, qu'on a simplement appliqué la loi. Par Ottawa, que la police a beaucoup de discrétion dans ces matières. Tout ce monde aura l'air désolé, la larme à l'oeil; il sera, en réalité, assez indifférent, vaguement dégoûté. Et 59 vies brisées resteront brisées.

Il est révélateur qu'on ait procédé aux arrestations dans cette affaire à la pièce. 59 gais ensemble, ça peut se défendre. Il a fallu que les homosexuels descendent une fois dans la rue pour que le gouvernement du Québec amende la Charte des droits et libertés sur l'orientation sexuelle. Les préjugés ne tomberont pas d'eux-mêmes. A moins de se résigner à vivre en permanence en parias pas toujours tolérés, les gais doivent, individuellement, relever la tête, ne pas avoir peur d'être ce qu'ils sont. Et surtout, être solidaires de ceux des leurs qu'on agresse. Les organisations homosexuelles ont maintenant à jouer, carrément, le jeu politique, exigeant sans politesse le respect et la justice qui nous sont dûs. Et dès maintenant, qu'une chose soit claire : le procès des citoyens arrêtés au sauna David sera politique, au sens le plus authentique du terme.

Christian Dufour

[*1*] *Les gais furent, aussi, systématiquement liquidés par les Nazis. C'était, dans les camps, le seul statut inférieur à celui de Juif.*

Monsieur Marc-André Bédard, ministre de la Justice du Québec

C'est avec surprise et dégoût que j'apprends que la police de la Communauté urbaine de Montréal reprend ses techniques de harcellement vis-à-vis de la communauté gaie de Montréal en se servant de lois arbitraires et dépassées telles que celles concernant la grossière indécence et les maisons de débauches.

Il s'agit là de lois imprécises et moralisantes du code criminel qui sont employées presque exclusivement comme *prétexte* (qu'elles soient justes ou non, cela importe peu à la police; elles sont toujours utiles pour porter des accusations contre un groupe qu'on veut harceler) et qui, en plus, sont utilisées presqu'exclusivement envers la communauté gaie. Monsieur le Ministre, il s'agit là d'un cas flagrant de *discrimination.*

Je parle de la descente effectuée le 23 avril 1980, au Sauna David à Montréal où une soixantaine de personnes ont été arrêtées et accusées de grossière indécence, d'avoir tenu une maison de débauche ou simplement d'y avoir été trouvées (?). Il s'agit des mêmes «crimes» (!) qui ont été commis au Sauna Neptune, au Truxx et à divers autres endroits (toujours «gais») de Montréal. Monsieur le Ministre, c'est quoi un acte de grossière indécence?, une maison de débauche? Ne s'agirait-il pas de tout ce qui est contraire à la moralité de certains individus (ou groupes policiers)? Ce qui se passe dans des endroits privés où les gai-es choisissent de se rencontrer ne dérange personne; il n'y a aucune victime, personne de l'extérieur ne sait et/ou ne voit ce qui s'y passe. Çà ne dérange personne sauf, évidemment l'escouade de la moralité de la police de la CUM qui me semble n'avoir mieux à faire que d'opprimer les gai-es (ce qui semble leur donner grande satisfaction). Est-ce pour de telles actions *inutiles et arbitraires* que nous avons le corps policier le plus cher au Canada? Je trouve aberrant que mes taxes servent à de telles fins (très discutables) et que la communauté gaie *paye pour se faire opprimer.*

Puisque tant que le Québec fait partie du Canada, Monsieur le Ministre il ne vous est plus possible de modifier le code criminel, vous seriez prié d'utiliser vos pouvoirs d'administrateur de la justice pour contrôler la police de la CUM (qui jouit de trop d'autonomie ou qui semble plutôt être dirigée par le maire de Montréal) et l'empêcher d'utiliser la loi à des fins d'oppression et de lui *ordonner* de cesser de discriminer contre la communauté gaie puisque cela est interdit par la Charte des droits de la personne du Québec.

En espèrant que vous agirez en conséquence,

Jean Pauzé, Montréal.

GAY

mensuel belge d'information Rédaction et abonnements :

Gay magazine (B), avenue Louise 164 E, B-1050 Bruxelles. Tél (2) 649-4056.

Contre la petition de l'ADGQ

J'aimerais faire un commentaire à l'égard de la pétition contre la descente policière au Sauna David publiée dans le dernier numéro du Berdache (No 10, mai 1980, page 38).

A quel moment et à qui cette pétition sera-t-elle présentée? A mon avis il existe au moins trois personnes qui pourraient la recevoir : **(1)** le chef de police de la CUM, M. Henri-Paul Vignola, qui est au fond responsable de cette descente, **(2)** le ministre de la Justice du Québec, M. Marc-André Bédard, qui a le pouvoir discrétionnaire de retirer les accusations contre les accusés du Sauna David, ou, **(3)** le ministre fédéral de la

Justice, M. Jean Chrétien, qui s'occupe de l'application du *Code criminel*. Mais la pétition ne précise rien à cet égard.

De plus la pétition n'exige rien. Elle ne met de l'avant aucune revendication (par ex. le retrait des lois sur les «maisons de débauche»).

Mais même si un tel législateur ou fonctionnaire recevait la pétition, l'expérience du mouvement gai, ici et ailleurs, a bel et bien démontré que les gouvernements, à n'importe quel niveau, ne bougeraient que si des milliers de personnes signaient la pétition. Un bon exemple fut celle d'il y a quelques années contre l'annulation du stage de l'OFQJ sur l'homosexualité.

La présente pétition a été inspirée d'une campagne qui eut lieu en France il y a quelques années. A ce moment-là des centaines de femmes courageuses ont déclaré publiquement à travers différents journaux qu'elles avaient subi un avortement (ce qui est interdit en France). Ici au Québec combien de Québécois-es seront mis-es au courant de la pétition de l'ADGQ? J'en imagine très peu.

En principe je ne suis pas contre les pétitions. Mais pour qu'elles soient véritablement efficaces elles doivent être clairement axées sur une ou plusieurs revendications, adressées à quelqu'un, et ne doivent pas créer l'illusion que les feuilles de papier toutes seules puissent changer les lois.

Tant que cette loi extrêmement dangereuse existera, des gais et des lesbiennes seront pris-es pour des criminel-le-s sans qu'il n'y ait en réalité aucune victime.

Il existe un autre danger, même pire : si cette pétition n'est signée que par quelques centaines de personnes les policiers pourraient facilement les arrêter, puisque les signataires auraient déclaré qu'ils ont contrevenu à une loi fédérale. C'est presque un mini-affidavit! Dans ce sens la pétition n'est pas seulement dangereuse, elle est quasiment provocatrice. C'est comme si elle disait : «On est des criminel-le-s au sens où l'entendent les policiers et le *Code criminel* canadiens, puisque nous, les soussigné-e-s, avons eu des relations sexuelles avec des mineurs.»

Un meilleur projet contre les descentes policières serait de déclencher un mouvement de masse au Québec et au Canada (puisqu'il s'agit d'une loi fédérale) pour exiger publiquement le retrait des articles du *Code criminel* qui traitent des «maisons de débauche». C'est exactement ce que le «Right to Privacy Committee» de Toronto (qui lutte pour la défense des accusés du sauna Barracks) vient de proposer.

Comme je l'ai dit à la Table Ronde sur le ghetto gai, la pétition de l'ADGQ est une énorme perte de temps. Surtout pour un groupe qui se réclame du militantisme.

Stuart Russell
David Rand



Le juge Beauregard

Le juge Marc Beauregard, qui a rendu un jugement favorable à l'ADGQ le 29 novembre dernier en trouvant coupable de discrimination la CECM pour avoir refusé de louer un local à notre association, a été nommé juge de la Cour d'Appel du Québec (le plus haut tribunal de la province) le 1er mai dernier.

Le Berdache félicite le magistrat et lui souhaite bonne chance.

Revision de la constitution du RNLGQ

Tel que prévu à l'échéancier publié dans le Berdache de février, le Conseil général du RNLGQ a analysé les diverses propositions d'amendements à sa constitution soumises par les personnes intéressées. Parmi ces propositions l'on retrouve un texte soumis par Maurice Beaulieu et qui pose la question fondamentale : le RNLGQ doit-il être une coalition d'organismes ou de personnes? Si la première possibilité est acceptée il suggère que le congrès devienne alors un symposium, un colloque, etc., c-à-d un forum où les participants font des recommendations mais n'ont pas de pouvoir décisionnel. Pour sa part Armel Larochelle a soumis un texte très complet dans lequel il recommande une plus grande structuration de l'organisme afin d'augmenter son efficacité. Le Conseil général n'a pas adopté de texte d'amendement à la constitution, mais a plutôt retenu quelques grandes orientations qui devraient s'y retrouver :

a) Le RNLGQ doit être le regroupement de tous les organismes et/ou regroupement de Lesbiennes et de Gais du Québec.
b) Le Congrès national doit être le congrès de toutes les Lesbiennes et tous les Gais du Québec. Le RNLGQ en est l'organisateur.
c) Le congrès propose et suggère des orientations et des actions à la communauté et aux groupements gais.
d) Le RNLGQ doit s'efforcer de réaliser les recommendations du Congrès national.
e) La constitution du RNLGQ doit être suffisamment souple pour permettre l'adhésion de tout les groupes et/ou organismes qui veulent en faire partie.

Une proposition d'amendement sera discutée lors de la prochaine réunion du Conseil général. Cette proposition sera alors expédiée à tous les groupes gais du Québec, les invitant ainsi à participer au prochain congrès et à faire du RNLGQ une coalition dans laquelle ils peuvent se retrouver.

L'amendement de la constitution sera discute dès l'ouverture du congrès selon les règles établies lors du dernier congrès. Cette discussion aura lieu le vendredi soir 10 octobre afin de libérer les journées du samedi et dimanche pour des ateliers sur d'autres sujets.

Le Conseil général du RNLGQ profite également de la présente pour demander à toutes les Lesbiennes et à tous les Gais du Québec de lui faire connaître les thèmes et les sujets qu'elles ou qu'ils aimeraient voir discuter lors du 4ième Congrès national des Lesbiennes et Gais du Québec qui aura lieu les 10, 11, 12 et 13 octobre 1980 à Montréal. Toutes les suggestions seront considérées. Faire parvenir vos idées et remarques à : Comité du Congrès, RNLGQ, CP 1104, Place d'Armes, Montréal, H2Y 3J6.

Jean-Michel Lagacé



JARDIN DES FANTASMES

EXPOSANTS

Bernard Baril

Warwick Blanchett

Nelson Carry

Daniq Charland

Richard Grenier

Jacques Huot

Jacques Raymond

et autres

EXPOSITION D'ARTISTES GAIS AU JARDIN DU C.E.G.E.P. MAISONNEUVE 2700 BOURBONNIERE MONTREAL

DU 26 JUIN AU 2 JUILLET
HEURES: 14h30 - 21h30

ENTREE LIBRE

Prix de traduction à Allan van Meer

Le collectif de l'ADGQ et l'équipe du Berdache ont été agréablement surpris que l'un de nos collaborateurs au journal se soit vu décerner un prix de traduction pour sa version anglaise de trois oeuvres dramatiques québécoises : **Greta the Divine** (*La céleste Gréta* de Rénald Tremblay), **Looking for a Job** (*Une job* de Claude Roussin) et **A Little Bit Left** (*Encore une fois* de Serge Mercier).

Ces traductions faites en 1976 font partie d'une anthologie de pièces québécoises éditées chez Simon and Pierre de Toronto. Allan Van Meer fut le premier étonné car il n'a reçu qu'une partie du cachet promis par l'éditeur de Toronto. Il a l'intention de réclamer la totalité de son dû sachant officiellement que ses traductions sont rendues maintenant sur le marché canadien.

Ce prix de traduction littéraire du Conseil des Arts du Canada est accompagné d'une bourse de $ 5,000. Allan pense à un voyage possible autour du monde. Ses projets immédiats sont surtout centrés sur la préparation d'un premier roman et sur la création d'une pièce théâtrale. Même s'il vient de remporter un prix de traduction cela ne modifiera pas ses plans déjà établis.

Originaire de Vancouver, homme tranquille mais présent aux événements, il sait concilier très bien son engagement militant et son désir littéraire. Les Berdaches le félicitent et lui souhaitent bonne chance dans ses projets à venir.



7e Congrès d'orientation

Les 15 et 17 mai derniers, s'est tenu à Montréal, au collège Dawson, le septième congrès d'orientation de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Statutairement, deux congrès doivent se tenir chaque année. Vingt cinq et trente participants, respectivement, se sont réunis, mardi et jeudi soirs, pour s'interroger sur l'avenir de notre mouvement, les politiques actuellement suivies, et l'orientation à donner à nos différentes actions. Les points marquants suivants ont été discutés.

1. Rapport des activités de l'A.D.G.Q.

Un rapport détaillé des actions de l'association depuis le congrès du 22 novembre dernier, a été déposé par le collectif. Pour plus d'informations les lecteurs peuvent se référer aux anciens numéros du Berdache qui traitent de ces sujets.

2. Organisation d'une journée gaie pour la Fête Nationale du Québec

Lors de l'assemblée générale de l'A.D.G.Q. (février 1980), les participants avaient décidé de former un comité ad-hoc dont le mandat était de préparer un programme d'activités culturelles s'inscrivant dans le cadre des fêtes du 24 juin. Une équipe de neuf personnes a soumis le 1er mai à la Corporation des fêtes nationales, un projet intégralement accepté quelques jours plus tard, y compris dans sa programmation et son budget. De 11h30 à 3h du matin, le Carré Dominion de Montréal (ouest du Centre-ville), deviendra un espace réservé à l'expression gaie : déjeuner sur l'herbe, théâtre, marionnettes, atelier d'expression corporelle, garderie, exposition, jeux, concert, spectacles, danse. Une partie du coût du projet ($ 1200) est financée par la Corporation des fêtes nationales. Le solde, soit un tiers des dépenses, sera auto-financé par des activités à l'étude (vente de macarons, vente de bière...).

3. Résultats financiers de la période du 15 octobre 79 au 30 avril 80

L'excédent des revenus sur les dépenses est de $ 1619, pour la période, ce qui est un heureux précédent. Les postes les plus importants sont les suivants :

Revenus :	abonnements	$ 649
	cotisation	2199
	dons	1051
	publicité	7790
	surplus danse	1804
Dépenses :	photocomposition	3948
	impression	6028
	loyer	680
	frais poste	989

Par ailleurs, au bilan de l'association, un surplus global de $ 3360 apparaît.

4. Référendum

La proposition suivante a été adoptée par 22 voix contre 2, et une abstention : "L'A.D.G.Q. se prononce en faveur du oui au référendum du 20 mai 1980». (Cette position devait être diffusée dans les médias, par la suite.)

5. Réimpression du Manifeste de l'A.D.G.Q.

L'A.D.G.Q. devra former un comité de revision et d'actualisation du *manifeste*. La revision sera soumise au prochain congrès d'orientation (septembre 80) pour approbation éventuelle. Le manifeste sera à nouveau publié dans un numéro ultérieur du *Berdache*.

6. Local

La discussion porte sur la nécessité d'étudier une nouvelle localisation et un nouvel aménagement pour le local de l'association (Voir p. 12 de ce numéro).

7. Orientation de l'A.D.G.Q.

Il se dégage de cette importante discussion que l'association doit conserver son rôle d'organisme de défense, et qu'elle doit tendre davantage à devenir un lieu d'intervention et d'action publiques.

8. Le Berdache

Le comité du journal dépose un rapport sur l'organisation, préconisant la formation de sous-comités responsables des différentes fonctions de la rédaction et de la production, et l'établissement d'échéanciers précis de travail. Par ailleurs, il est décidé de mettre sur pied des discussions critiques de lecteurs et lectrices, quant au contenu du journal. Un second rapport est déposé, mais ne peut être étudié, faute de temps. Il s'agit d'une étude sur les possibilités d'une distribution payante du *Berdache*. Reporté au prochain congrès.



Nomination d'un commissaire gai

Monsieur le Ministre,

A l'occasion de la nomination prochaine des commissaires de la Commission des droits de la personne (C.D.P.) du Québec, nous aimerions vous faire part de notre appui au groupe piloté par le psychologue Alain Bouchard de Montréal.

Ce groupe fait actuellement circuler une pétition en faveur de la nomination d'un-e commissaire ouvertement homosexuel-le ou gai-e.

Nous souscrivons aux arguments présentés par ce groupe et nous soumettons à votre appréciation l'une des expériences que nous avons eues avec ladite Commission.

La C.E.C.M. avait refusé de nous louer des locaux pour la tenue d'un congrès. A l'examen de notre plainte, les fonctionnaires de la C.D.P. ont produit un rapport dont les recommandations nous étaient favorables. Mais les commissaires — comme c'était d'ailleurs leur droit de le faire — n'ont pas entériné les recommandations de leurs fonctionnaires. De sorte que nous avons été obligés d'aller en cour à nos frais pour obtenir justice. Non contente d'un premier jugement en notre faveur, la C.E.C.M. se prévaut de son droit d'en appeler de ce jugement. Nous devrons donc à nouveau assumer les frais de nouvelles représentations devant le tribunal.

C'est l'interprétation — voire le libellé — de l'article 20 de la charte des droits et libertés de la personne qui fait l'objet du litige :

«20. Une distinction, exclusion ou préférence fondée sur les aptitudes ou qualités exigées de bonne foi pour un emploi, ou justifiée par le caractère charitable, philanthropique, religieux, politique ou éducatif d'une institution sans but lucratif ou qui est vouée exclusivement au bien-être d'un groupe ethnique est réputée non discriminatoire.»

Nous croyons que des situations comme celles qui nous opposent à la C.E.C.M. devant le tribunal auront moins de chance de se produire quand un-e commissaire ouvertement homosexuel-le ou gai-e siégera à la Commission des droits de la personne du Québec.

La défense des droits civils des gai-e-s est l'un des objectifs de notre association qui compte 300 membres et qui publie un journal mensuel d'information et d'opinion : Le Berdache. (Il est distribué gratuitement à travers tout le Québec — 6,000 copies.)

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de nos salutations distinguées,

Le Collectif de l'A.D.G.Q.

Prostitution et boisson

Suite à l'adoption précipitée des règlements municipaux 80 et 81* régissant l'abordage et la consommation d'alcool dans les lieux publics, plusieurs groupes soucieux des droits et libertés des citoyennes et citoyens de la ville de Montréal se sont réunis pour organiser *le groupe de pression 80-81* dont les objectifs sont : l'abrogation immédiate des deux règlements et une démocratisation de la vie municipale à Montréal. Pour ce faire, le groupe entend mettre sur pied un comité de défense pour les personnes victimes desdits règlements; le comité recommande aux arrêté-es de plaider non-coupable.**

De plus une manifestation est prévue lors de la prochaine assemblée du Conseil municipal, le 16 juin prochain à l'Hôtel de Ville à 20 heures.

D'autres types de pression sont envisagés.

Les personnes désireuses de s'informer davantage et de contribuer aux efforts du groupe, sont invitées à contacter *La ligue des droits et libertés,* à 527-8551.



N.D.L.R.

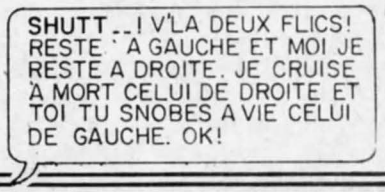
*Ce sont les règlements 5464 (prostitution) et 5465 (boisson).

"De plus, vous avez le droit, une fois arrêté, de ne rien dire au policier. C'est un droit strict."* Il est recommandé de donner son identité et son adresse, etc. "La Déclaration canadienne des droits de l'homme (sic) reconnaît à toute personne arrêtée le droit formel de retenir immédiatement les services d'un avocat (sic) et de le (sic) consulter."***

***Le citoyen face au code criminel,* Ministère de la Justice du Québec, 1979, p. 12-13.

Par ailleurs, dans la «Note complémentaire» ou «Projet de règlement» qui accompagnait, lors de la séance du Conseil municipal de Montréal du 80-05-26, le «Règlement interdisant de se tenir dans un endroit public aux fins de la prostitution ou d'y aborder une personne à ces fins», les «autorités de la Ville» déclarent, tel que le leur a soumis «Le service de Police de la Communauté urbaine de Montréal», que : «DANS CERTAINS PARCS, DE JEUNES GARCONS SONT PARFOIS RACOLES PAR DES HOMO-SEXUELS.»

L'A.D.G.Q. tentera de porter plainte à la Commission des droits de la personne du Québec en regard de ce seul exemple donné de «comportement» à «réprimer».



Un nouveau local!

J'ai souvent entendu dire que le local actuel de l'A.D.G.Q. était inadéquat et qu'il serait «le fun» d'avoir un Café gai à Montréal, etc. Je sais que plusieurs ont des idées sur le sujet, il serait donc intéressant de se réunir pour en discuter plus longuement et voir comment cette idée pourra devenir réalité. Nous pourrions réfléchir ensemble sur les différents objectifs et sur les formes variées d'utilisation d'un local et de son aménagement (par exemple: un café, un local pour l'A.D.G.Q., une salle de réunion, une scène, une galerie, une bibliothèque, un gymnase, une salle de danse, etc. (je rêve, OUI!)). Nous pourrions étudier les différents modes de financement possibles et la situation géographique la plus appropriée.

Chacun de nous a quelques énergies, mettons-les toutes ensemble et créons quelque chose de beau!

René Lavoie

RÚNISSONS-NOUS AU LOCAL DE L'A.D.G.Q. JEUDI, le 19 JUIN A 19 h 30

1264, rue Saint-Timothié
Métro Berri-De Montigny

Québec

L'heure gaie

La station de radio communautaire CKRL-MF de Québec vient d'accepter un projet d'émission présenté par un groupe de gais de cette ville.

Cette émission qui débutera en septembre, en raison d'une heure par semaine, s'adressera, bien sûr, en premier lieu aux gai(e)s québéquois, mais sera en mesure d'accrocher les 'gens ouverts' qu'une différence n'effraie pas. Se voulant intéressante et divertissante, cette émission servira d'instrument de valorisation de l'image gaie, de sensibilisation au vécu gai, et, au besoin, pourra servir au ralliement des forces gaies de Québec. L'humour, arme parfois très puissante, sera le véhicule privilégié de cette émission qui aura pour base «*Gay is GOOD*».

Nous espérons pouvoir vous faire parvenir plus de renseignements d'ici le prochain numéro du BERDACHE.

Voici le projet d'émission qui a été soumis à la radio communautaire CKRL-MF :

I—L'idée

Dans une station de radio communautaire, l'impulsion de départ vient — en principe — de la base; le contenu de la programmation est déterminé par les diverses communautés à desservir.

Cette notion de radio communautaire, de façon un peu analogue à celle de service public, implique par ailleurs le traitement de réalités — sociales, culturelles, économiques — généralement ignorées par la radio conventionnelle. C'est en particulier le cas des groupes minoritaires, de leurs préoccupations spécifiques. De par leur nature même, ces groupes justifient rarement, au strict plan économique, l'investissement des ondes de la radio commerciale. Dans cette optique, CKRL-MF produit déjà des émissions destinées aux autochtones, aux chômeurs, aux déficients mentaux, etc...

D'autres groupes, pour des motifs beaucoup plus rattachés aux tabous et aux préjugés qu'à des considérations économiques, n'ont pas accès à la radio conventionnelle. C'est le cas de la minorité gaie. Quoique l'on considère généralement qu'environ 5% de la population adulte est exclusivement gaie, malgré qu'un nombre beaucoup plus important a eu, ou aura, dans sa vie des expériences homosexuelles, cette réalité est totalement absente des postes de radio, à fortiori de télévision, de la région de Québec. Le sujet est de temps en temps abordé, dans une optique au mieux tolérante, au pire méprisante ou médicale, dans des émissions qui ne sont jamais faites — il s'agit-là d'un point crucial — par des gens qui s'identifient comme gais.

Nous croyons qu'une station de radio communautaire comme CKRL-MF se doit de combler cette lacune, d'inclure dans sa programmation une émission produite par des gens gais. Le poste de Laval ayant accès aux ondes publiques, il s'agirait à Québec de la première tentative d'intégrer les préoccupations gaies à celles de la population en général. Ces préoccupations, on le sait, ont actuellement une forte tendance à s'exprimer dans un réseau fermé de bars, clubs, tavernes, etc., à se ghettoriser.

II—Le public visé

1) L'émission projetée s'adresserait *en tout premier lieu aux gens gais,* à ceux qui s'identifient plus ou moins comme tels. Elle s'attacherait à traiter prioritairement des préoccupations de cette population.
2) Un auditeur gai reste fédéraliste ou péquiste, amateur de cinéma d'avant-garde ou de romans-savons, jeune ou vieux. Cette minorité a ceci de particulier qu'elle transcende les classes sociales, qu'on trouve de ses représentants dans l'ensemble de la population. Leurs préoccupations ne sont donc pas différentes de celles des gens en général.

   D'où une émission susceptible *d'intéresser tous ceux qui ne sont pas réfractaires à l'expression par moments de certains points de vue spécifiquement gais;* d'intéresser ceux que l'on pourrait simplement qualifier de «gens ouverts».
3) Les préoccupations des différents groupes minoritaires présentent dans bien des cas des analogies. La condition gaie ressemble, sous certains aspects par exemple, à la condition féminine. D'où enfin une émission susceptible d'intéresser plus particulièrement les membres des autres groupes minoritaires, *ceux qui en général se sentent différents, à un titre ou à un autre.*

III—Objectifs

1) Aider au sein de la communauté visée ceux qui en ont le plus besoin : ceux qui sont efféminés et ostracisés, victimes de discrimination ou de répression; ceux qui ont des problèmes psychologiques, des problèmes de drogue, d'alcool; ceux qui sont âgés, etc.
2) Rejoindre l'ensemble de la population gaie. Servir de point de contact et diffuser une image positive de l'homosexuel, qui soit différente des stéréotypes dévalorisants sans cesse véhiculés par la société. Ces stéréotypes ont cours, aussi bien dans les milieux soi-disant évolués et informés que dans les classes plus populaires.
3) Produire une émission intéressante et divertissante, qui mérite bien son nom d'heure gaie.

   Etant donné la diversité du public visé, il importe que l'émission ne soit pas trop spécialisée, tout en maintenant, par ailleurs, un haut niveau de qualité. Un tel défi se gagnera en

utilisant au maximum l'humour. Il faut éviter autant l'exhibitionnisme que d'avoir l'air d'opprimés malheureux et plaignards, de gens qui se prennent au sérieux. *Etre capable de rire de soi, dédramatiser.*

IV—Contenu

1) *Support musical*

A prédominance française et québécoise (60%); la partie anglaise, plus populaire et au goût du jour (reggae, rock, new-wave, etc.) essaiera d'accrocher, par le son le public «balladeur» qui écoute la radio.

2) *Entrevues*

•personnes-ressources : représentants de la Commission des droits de la personne, médecins, travailleurs sociaux, avocats, etc.

•témoignages concrets : personnes âgées, personnes ayant vécu des problèmes de discrimination, prostitués, efféminés, «femmes à tapettes», propriétaires de commerces, féministes, écrivains, comédiens, musiciens, etc.

3) *Chroniques* (non limitées aux préoccupations gaies) :

•cinéma, livres, théâtre, radio, télévision, politique.

4) *Enquêtes sur des thèmes particuliers, tables rondes, etc* (...)

5) *Contact avec les auditeurs*

•ligne ouverte
•petites annonces
•courrier
•info-voyage

V—Cadre formel

1) durée d'une heure.
2) heure de diffusion : le soir entre 19h00 et 21h00, puisque l'immense majorité des gens gais travaillent.
3) personnel requis par émission :
   •1 réalisateur
   •2 animateurs
   •2 recherchistes

Il est attendu que l'équipe comprendra un plus grand nombre de collaborateurs afin de pouvoir assurer une certaine rotation. La plupart des gens impliqués dans la série seraient des gens déjà occupés par un travail à temps plein (...)

Solidairement Gai,

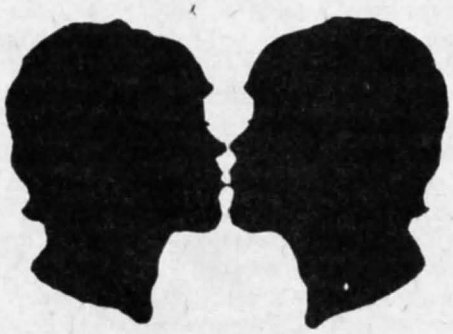
Pierre Laflamme
au nom de l'équipe
de **'L'heure gaie'.**

Nouveau

Le 31

Nouveau

612 rue Sherbrooke
Magog



ouvert du mercredi au dimanche
à partir de 21hres
JEUDI 19 JUIN: **défilé érotique**
VENDREDI ET SAMEDI 20 ET 21 JUIN: **danseurs à Go-Go**
DIMANCHE 22 JUIN: **un souper gratuit est offert à notre clientèle.**

Donald et Fernand vous souhaitent la bienvenue.

Canada

Le cour reconnait les droits d'une mère lesbienne

TBP

Kingston — Une mère lesbienne s'est vue confiée la garde exclusive de sa fille de 10 ans. C'est la première fois, au Canada, qu'un tribunal rend pareil jugement.

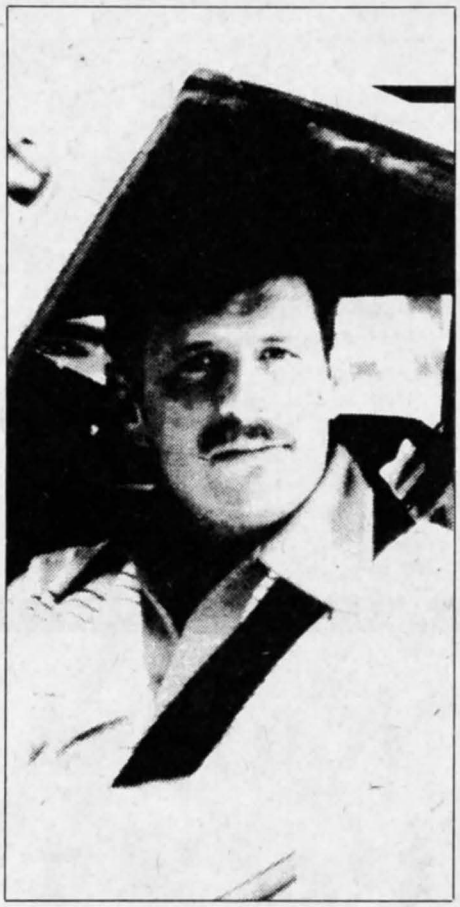
Le juge Nasmith mentionne que sa décision est essentiellement basée sur la qualité de la relation mère-enfant. Le juge estime que la qualité de cette relation est suffisante pour faire contrepoids aux difficultés que rencontrera l'enfant dans «notre société homophobe».

L'argument principal de la partie adverse était que, par l'influence de sa mère, l'enfant pourrait devenir homosexuelle. Toutefois, après avoir lu le rapport présenté par le travailleur social Robert Gardner, et portant sur le comportement des parents homosexuels, le juge Nasmith devait conclure que ce danger était loin d'être évident.

Le juge a reconnu cependant que l'enfant aurait à supporter les pressions sociales occasionnées par la vie sexuelle de sa mère. Le juge Nasmith s'est par ailleurs déclaré d'accord avec le travailleur social dont l'imposant dossier visait à prouver qu'un enfant élevé dans un milieu stable et heureux est suffisamment équipé pour surmonter ce genre de préjugé.

Même si certains juges semblent prêts à considérer que l'homosexualité n'est pas incompatible avec la garde des enfants, ils insistent sur la discrétion des parents et voient plutôt d'un mauvais oeil toute relation que pourrait avoir le ou les parents avec le MOUVEMENT GAI.

Dans deux autres cas similaires, les juges ont aussi insisté sur la relation mère-enfant, mais ont cru devoir ajouter que les personnes impliquées n'étaient pas des «militantes de la cause gaie» et ne s'exposaient pas en tant qu'homosexuelles. Le juge Nasmith a repris cet argument dans son jugement.



Le policier gai....

T.B.P. — Paul Head, 30 ans, ouvertement gai, policier au service de la Police provinciale de l'Ontario (OPP) vient d'être suspendu à nouveau (sa conduite discrédite le corps de police), sept jours seulement après que la Cour Suprême ontarienne eut ordonné son retour au travail.

Head avait été arrêté le 6 mars 1978, à sa sortie de l'Hotel Windsor, de Hamilton. Il était accusé de grossière indécence et d'avoir contribué à la délinquance d'un mineur.

Lors de l'interrogatoire qui a suivi son arrestation, le policier Head s'est fait extorquer sa démission (menaces, chantage, etc...) mentionne le jugement de la Cour Suprême. L'OPP se voyait contrainte de réengager Head sans délai.

Entre-temps, l'accusation de grossière indécence avait été abandonnée. Pour avoir contribué à la délinquance d'un mineur, Head a eu droit à une sentence avec sursis, assortie d'une période de probation d'un an. Le jugement de la Cour Suprême arrive à la fin de cette année de probation.

L'OPP refuse de reprendre Head et le traduit devant son conseil disciplinaire. L'accusation : le policier Head discrédite le corps policier. Pareille accusation va à l'encontre de la loi qui régit l'OPP, le délai prévu — 6 mois — pour traduire un policier devant ce conseil disciplinaire étant expiré depuis longtemps.

Les autorités policières s'opposent radicalement au retour de Paul Head. Ce dernier attend toujours les arrérages de salaire qui lui sont dus et, malgré son expérience, il continue d'affirmer son désir d'être réintégré à la force policière.

Non-discrimination chez Bell Canada

TBP

Toronto — Les 6900 téléphonistes et employé-e-s de cafétéria de la Bell Canada (au Québec et en Ontario) viennent de ratifier un nouveau contrat de travail qui comporte une clause protégeant les syndiqué-e-s contre toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle. «Bien que la clause de non-discrimination ne faisait pas partie de nos priorités, déclare Debbie Parent, membre du syndicat, la partie patronale a accepté assez facilement le principe de non-discrimination, mais elle a voulu en limiter la portée.» Bell Canada considère que les menaces et l'intimidation sont des formes de discrimination, mais elle refuse de garantir par écrit qu'elle ne «harcellera» pas ses employé-e-s.

"Barracks": pas de jury

TBP

Toronto — Dans l'affaire des cinq hommes accusés de tenir une maison de débauche, le Barracks, la Cour Suprême de l'Ontario vient de rejeter une motion présentée par l'avocat Morris Manning et visant à prouver que ce procès ne relevait pas de la Cour Provinciale. L'avocat affirme qu'il ira en appel.

En effet, le 8 avril dernier, après trois jours d'audition, le juge Donald Steele, de la Cour Suprême, a rejeté la requête de Manning, selon laquelle la loi sur les maisons de débauche était inconstitutionnelle et la Cour Provinciale ne pouvait mener ce procès.

Action/ Information



Les arguments de Manning étaient les suivants : 1) L'accusation de tenir une maison de débauche ne peut être traitée que par un tribunal fédéral ou encore par un juge mandaté par le Gouverneur général. La Cour Provinciale et les juges de cette cour ne seraient donc pas habilités à s'occuper de cette cause.

2) La loi sur les maisons de débauche, bien que faisant partie du Code criminel canadien, dépasse la juridiction du Parlement fédéral. Il s'agirait plutôt de droit civil que de droit criminel.

3) La loi sur les maisons de débauche utilise des termes tellement vagues que cela est suffisant pour la déclarer inconstitutionnelle. Si l'on ne peut dire à l'avance ce qui est défendu par la loi, la loi n'est pas valable.

4) Pour une accusation de cette importance (peine possible : 2 ans de pénitencier), les accusés devraient pouvoir obtenir un procès avec jury, s'ils le désirent (voir l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et la Charte des droits de l'homme). Il faudrait faire disparaître du Code criminel l'article qui refuse aux tenanciers présumés d'une maison de débauche le droit à un procès avec jury.

Ces arguments ont tous été rejetés par le juge Steele. Selon ce dernier, c'est au juge qu'il appartient de préciser certains points vagues de la loi. L'avocat Manning portera sa cause en appel. Et les procès des tenanciers et clients du «Barracks» seront retardés d'autant.

Assaut grave: $400

TBP

Toronto — Un jeune homme de 19 ans vient d'être condamné à $400 d'amende ou à 30 jours de prison **pour avoir attaqué deux gais** peu après leur sortie de la St. Charles Tavern. Joao Pereira et deux de ses amis traînaient aux alentours de la taverne le 6 janvier dernier vers 1h.30 du matin quand ils ont interpelé quatre gais : «He ! les tapettes, vous cherchez un taxi ?» Michel Farewell, l'un des gais a répondu : «Le mot c'est gai, pas tapette.» et Pereira l'a frappé au visage et à l'estomac, lui fracturant une côte.*

Le cinéaste gai, Jack Lemmon, qui marchait derrière avec un ami, s'est avancé pour voir ce qui se passait. Pereira l'a assommé. Lemmon a dû être hospitalisé, souffrant de commotion. La police, une fois sur les lieux, a arrêté Pereira et son ami Freitas, les accusant de désordre sur la voie publique. L'un des agents est allé voir Lemmon dans l'ambulance et lui a demandé s'il voulait porter plainte. Lemmon a témoigné, en cour, qu'il lui avait répondu : «Bien entendu...», mais le policier impliqué a maintenu qu'il avait compris : «Non».**

Quand Lemmon a voulu poursuivre l'affaire, il n'a reçu que très peu de collaboration de la part de la police. Ce n'est qu'en ayant recours à une firme d'avocats que Farewell, Lemmon et les deux gais impliqués réussirent à porter plainte pour assaut grave contre Pereira. L'accusation de désordre sur la voie publique fut alors abandonnée.

Le 19 mars, le juge Addison de la Cour Provinciale a rendu son jugement. Il est hors de tout doute, a-t-il mentionné, que si les 4 plaignants n'avaient pas été dans les parages du St. Charles Tavern, que si les 4 plaignants n'avaient pas été des homosexuels qui de toute évidence sortaient du St. Charles, Pereira ne les aurait pas attaqués. Il condamne donc Pereira à $200 pour chacune des offenses.

«Je suis heureux du résultat.», commente Farewell. Nous ne nous attendions pas à ce que Pereira soit condamné à la prison, de toutes façons. Mais une question se pose : Pereira a-t-il compris ou recommencera-t-il à la prochaine occasion ?

La Boîte en Haut

1320, ALEXANDRE DE SÈVE
TÉL.: 527-2237
MONTRÉAL



Piano bar avec chanteuse sept jours par semaine ainsi que musique disco continuelle.

JEAN-CLAUDE,
à votre service
de 16h00 à 22h00
pour son "**Cocktail Hour**"..
Prix réduit tous les jours
(excepté le samedi).

Dimanche:
Rôti de boeuf $5.50

Pour mettre fin à l'indécence policière... le R.T.P.C.

En 1969, le gouvernement canadien adoptait le bill Omnibus. Le ministre de la Justice de l'époque, Pierre-E. Trudeau, vulgarisait ainsi le contenu de cette loi : «L'Etat n'a pas à intervenir dans les chambres des citoyens.» En fait, la loi stipulait que les activités sexuelles privées des citoyens adultes et consentants n'étaient plus du ressort de la loi.

La police n'est pas d'accord et tente de contourner cette loi. Elle utilise pour ce faire les chefs d'accusation suivants : grossière indécence et maison de débauche, termes vagues permettant toutes les interprétations. Cette utilisation abusive et vicieuse du Code criminel canadien a permis aux divers corps de police de poursuivre en toute impunité le harcèlement des gais.

Mais l'affaire va plus loin. Voilà ce que la police veut maintenant nous faire avaler : Etre gai, c'est être indécent, automatiquement. Quel que soit le lieu et la circonstance. Une simple conversation, un geste anodin, la fréquentation d'un bar ou d'un sauna, tout acte ouvertement gai (sans qu'il y ait pour autant activité sexuelle) pourraient servir de preuve. Sans ménager les moyens, à même l'argent des citoyens, la police se propose de nous traiter comme de véritables bandits.

En Ontario, la communauté gaie n'entend pas laisser la police contourner ainsi la loi et dépenser des fonds publics obtenus pour assurer la sécurité de tous les citoyens.

> Au début, ils ont arrêté les communistes, mais je n'étais pas communiste, alors je n'ai rien fait. Ensuite, ils en voulaient aux sociaux-démocrates, mais je n'étais pas social-démocrate, alors je n'ai rien fait. Après, ils ont arrêté les syndicalistes et je n'ai rien fait: je n'étais pas syndicaliste. Puis ce fut le tour des juifs et des catholiques, mais comme je n'étais ni l'un ni l'autre, je n'ai rien fait. Et quand ils sont venus pour m'arrêter, il n'y avait plus personne pour faire quoi que ce soit.
>
> Martin Niemuller
> (survivant des prisons nazies)

Le Comité pour le droit à la vie privée (The Right to Privacy Committee — RTPC) est une organisation vouée à la protection et à la défense des libertés individuelles, érotiques et sexuelles.

Le Comité recueille des fonds pour assurer la défense de toute personne aux prises avec une accusation relative à des activités sexuelles privées et librement consenties.

Le RTPC agit comme groupe de pression pour que la loi soit modifiée afin que chaque individu puisse vivre sa vie érotique et sexuelle en privé sans craindre l'intervention des flics. Le Comité informe le public des événements relatif à l'intrusion de la police dans le domaine de la vie privée et participe à toute activité éducative visant à favoriser la croissance et la reconnaissance des libertés individuelles.

Le RTPC est intervenu auprès de la Commission de Police, auprès des autorités civiles, auprès du Solliciteur général et du Cardinal Carter. Le RTPC tient ses réunions le second lundi de chaque mois à Toronto, au Centre communautaire (519 rue Church), à 20 heures.

Y. Blouin

Jean LeDerff
Huiles Aquarelles Encres
sur rendez-vous
tél. 843-8123
4286 rue Berri
Montréal, Québec

L'omelette St-Louis
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527
DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
DIMANCHE



Sortons ensemble!

MARCHE DE FIERTE GAIE ET LESBIENNE 21 juin 1980



S.V.P. apporter une fleur.

lieu: Carré St. Louis
heure: 15 heures

Pourquoi descendre dans la rue en plein jour et parader en public? Pourquoi sortir? Pourquoi se manifester alors qu'il est beaucoup plus simple de rester dans l'ombre? Pourquoi s'affirmer tel et telle que l'on est: gai ou lesbienne?

Parce qu'en tant que personnes homosexuelles nous subissons toutes sortes d'atteintes à nos droits fondamentaux d'êtres humains.

Parce qu'en chacun de nous existe le besoin de se respecter soi-même et de se faire respecter par les autres dans toute l'intégrité de notre personne.

Parce qu'un ou des individus qui, sans bouger, acceptent que l'on conteste leur droit à l'existence, sont voués à l'anéantissement.

Parce qu'il faut montrer à tous que nous sommes des gens ordinaires et que nous n'entendons pas laisser piétiner impunément notre droit très ordinaire de vivre et d'aimer comme nous le désirons.

Parce qu'il faut signifier à tous et à toutes que le temps de la honte est terminé à tout jamais.

Parce qu'il faut dire non à la matraque policière qui nous atteint partout jusque dans nos lieux de rencontre et même dans nos résidences privées.

Parce qu'il faut que partout et toujours on nous considère d'égal à égal.

Parce qu'il faut que soient rejetées toutes les accusations abusivement qui pèsent sur les personnes arrêtées au **Truxx** et au **Sauna David.**

Parce qu'il faut cesser d'avoir peur.

Parce qu'il faut que nous participions nous aussi à l'élaboration d'une société vraiment juste et pluraliste.

Pour toutes ces raisons manifestons-nous sans peur, publiquement, fièrement, paisiblement et dignement.

Qu'on se le dise: samedi le 21 juin, à 15H, Carré St Louis on sort en "gang".

Le Comité Ad-hoc pour la Marche du 21 juin.

Le défilé passe devant le Sauna David (De profundis)
et se termine par un pique- nique au Parc Lafontaine.

U.S.A.

Noirs et Blancs

Le mouvement gai de San Francisco vient de s'enrichir d'une nouvelle association connue sous le nom de «Black and White Men Together — BWMT». Comme son nom l'indique, cette association veut répondre aux intérêts et besoins particuliers des gais attirés spécialement par des individus de races différentes. Les représentants de l'association affirment que ce genre de relation est trop souvent négligé par la communauté gaie. Il était temps qu'une association donne à ces individus la possibilité de se connaître et de se retrouver plus facilement, ajoutent-ils.

Evidemment, les termes «Noirs et Blancs» ne donnent pas une image exacte de l'association. Les gais de toutes races ou couleurs : Asiatiques, Porto-Ricains, etc. peuvent en faire partie.

BWMT est une organisation à but non lucratif et publie régulièrement un bulletin d'information. BWMT recrute ses membres partout aux Etats-Unis et au Canada.

Pour de plus amples renseignements, écrire à BWMT, 279 Collingwood, San Francisco, CA 94114.

Le monde

Amnesty pas pour les gais

TBP

Paris — Amnesty International a répondu de façon ambiguë à la demande qui lui avait été faite d'inclure dans ses activités l'aide aux lesbiennes et gais privés de leurs droits fondamentaux.

Cette proposition, mise de l'avant par Amnistie-France lors d'un récent congrès, fut tout simplement rejetée par les instances supérieures d'Amnesty.

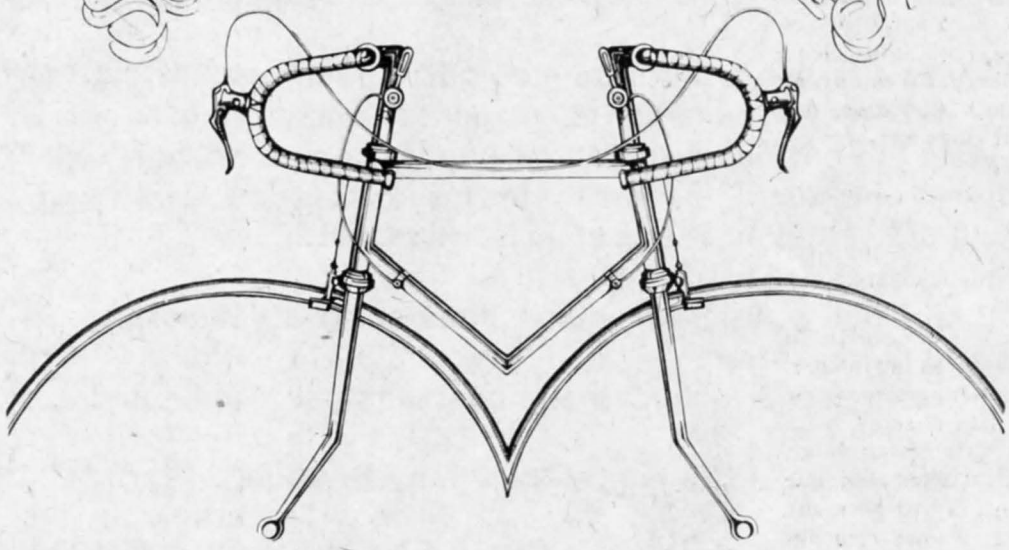
C'est le magazine La Gai Pied qui était à l'origine de cette démarche. La proposition mentionnait entres autres l'Iran et l'Union Soviétique, pays où les gais sont victimes d'une répression délibérée et planifiée de la part de l'état.

D'après le président d'Amnistie-France, le comité international poursuit ses recherches afin de vérifier «l'existence» de cas d'emprisonnement liés à l'orientation sexuelle.

Le président explique le refus d'Amnesty de la façon suivante : «Il ne faut pas oublier que notre organisation se devait de prendre en considération les conséquences que l'extension de notre mission auprès des homosexuels pourrait avoir sur notre action en faveur des prisonniers dans certaines parties du monde.»

Young looking lady, 47. Small and dark, would like to correspond with French speaking lady. Object: to learn the French language, exchange ideas and possibly share friendship or deeper relationship. Would appreciate replies with photo. To be mailed to: Le Berdache, C.P. 36 Succ.C. Montréal.

SUR DEUX ROUES



VENTE, RÉPARATION
ET ENTRETIEN
DE BICYCLETTES

GILLES ET CHRISTIAN
1565 EST, RUE LAURIER,
MONTRÉAL TÉL.: 524-5893

Interview avec Lionel Soukaz

RACE D'EP est un film d'essai français présentant quatre épisodes de l'image homosexuelle des cent dernières années. Ces épisodes montrent l'arrivée à Taormina de Sicile, du photographe et baron allemand Von Gloeden, en 1900. L'invention du terme médical «homosexuel» coïncide en effet avec l'invention de la photographie comme moyen de reproduction de sa propre image et de sa propre réalité... Le deuxième épisode reconstitue la journée du 6 mai 1933, où l'Institut de Recherches Sexuelles du Dr Magnus Hirschfeld (fondateur du premier mouvement de masse homosexuel) fut détruit par les Nazis, et retrace l'extermination des gais allemands dans les fours à gaz de l'Holocauste... Le troisième épisode est une lettre d'amour d'un jeune pédé des années 60 à son amant de l'époque, sur fond de musique des «Beach Boys», de libération sexuelle et de sagesse hippie... Le dernier sketch, résolument fictif, montre la nuit blanche d'un Américain d'aujourd'hui, hétéro et marié, de passage à Paris entre deux avions, et d'une «folle» parisienne ayant manqué le bateau de la libération, qui s'offre à lui servir de guide à travers ses lieux de drague préférés.

Le film _Race d'Ep_ sera présenté à la _Semaine du Cinéma Gai,_ au CEGEP Maisonneuve, en juin. Le livre qui a été tiré des images du film est publié aux Editions Libres-Hallier.

Son co-réalisateur Lionel Soukaz, 26 ans, était de passage à Montréal dernièrement, pour un visionnement de presse. Soukaz, en chair et en os, offre l'aspect d'un gamin affable qui aurait hérité d'un pouvoir d'expression que l'on n'a pas tendance à attribuer aux gens de son âge. Les propos recueillis par nous ont été condensés pour compenser les effets du «jet lag» sur la personne de Soukaz, ainsi qu'en raison de nos contraintes spatiales à nous.

(Propos recueillis par _B.A.R._)



BERDACHE: Il y a eu une controverse *Race d'Ep* en France au moment de la sortie commerciale du film ?

L.S.: *Race d'Ep* ou *Un siècle d'images de l'homosexualité* faisait au début deux heures de projection. Dès sa finition il fut censuré par l'état, le pouvoir, le ministère de la culture. On en a coupé 35 minutes : les 85 minutes qui restent encore de ce siècle d'images ont été classées «X», c'est à dire comme un film pornographique. On nous a aussi demandé de cacher les sexes en érection, ce qui revient à parler de sexualité sans pouvoir en parler, à couper la tête des corps comme cela s'est toujours fait. Par ailleurs, les autres films que j'avais réalisés, à 17 et 18 ans, avaient aussi été classifiés pornographiques puisqu'ils montraient la sexualité vécue tout naturellement par de jeunes adolescents. Il a fallu que des intellectuels comme Sartre, de Beauvoir et Roland Barthes se mouillent pour que *Race d'Ep* finisse par sortir en salles.

BERDACHE: Le film *Army Of Lovers* de l'Allemand Rosa Von Prauheim montrait aussi de telles scènes, mais n'a pas été censuré ici, au Festival des films du Monde de l'automne dernier, même s'il n'a pas encore connu de distribution commerciale, ou même les honneurs de la télévision éducative...

L.S.: Le film de Rosa je suis en train de le distribuer en France et je crois que c'est à nous homosexuels de créer nos propres réseaux de distribution et nos maisons de production pour mieux contrer toutes les censures possibles.

BERDACHE: Quelle a été la réaction de la presse gaie française à *Race d'Ep* ?

L.S.: La «presse gaie française» comme tu dis, elle est encore dans l'oeuf. Ca se résume à *Masques, Gai Pied* et les autres... La réaction a été très favorable dès le début, et ensuite beaucoup moins. Il y a 50% de ceux qui en ont parlé qui l'ont adoré inconditionnellement et l'autre moitié qui l'a trouvé affreux. 50% qui pensent que nous avons montré l'homosexualité sous son jour un peu trop cruel, que nos images étaient effectivement «sales», ou qui nous reprochent de ne pas avoir fait *Gone With The Wind* du premier coup, alors que nous ne prétendions qu'à «essuyer les plâtres»...

BERDACHE: Comme il y a des critiques gais qui parlent de l'homophobie de *La Cage aux Folles*...

L.S.: Ce qui compte c'est de parler à l'émotion. On peut aussi le faire par le rire, qui est un moyen beaucoup plus révolutionnaire qu'on ne le croit de

rejoindre les gens... Mais il y a eu aussi des réactions très positives à *Race d'Ep* : c'était la première fois que *toute* la presse parlait d'un tel film de cette façon, des journaux à très grand tirage comme *Paris-Match* aux émissions de télé. La première fois qu'un film français gai avait droit à une telle sortie commerciale, alors qu'il s'agissait d'un film «underground» produit avec ce qui doit être le plus petit budget de l'histoire du cinéma français. Mais notre film a eu la chance de correspondre à une attente très très forte des homosexuels, en même temps qu'à une certaine curiosité malsaine du public hétérosexuel. Mais *Race d'Ep* ne montre pas *une* image-type de l'homosexuel dans la mesure où cette image-type n'existe pas : si elle existait, nous serions tous reconnaissables et nous serions tous en prison. Le merveilleux de l'homosexualité, c'est que c'est un «virus» qui atteint toutes les classes sociales, un virus «entre guillemets» que certains voudraient bien faire soigner, autant chez les médecins-psychiatres répressifs que chez les gais eux-mêmes. *Race d'Ep* a donc donné naissance à une controverse. Et qui dit controverse dit débat et dit aussi remise en question, dans l'amour ou dans la haine. Les militants gais l'ont tous beaucoup aimé ou beaucoup détesté. J'ai été très content des mauvaises critiques, comme celle des «closet queens» du journal *Le Monde* qui ont parlé de film «dangereux pour les Homosexuels», alors qu'eux-mêmes n'avaient jamais rien fait dans le sens de l'affirmation de leur identité homosexuelle. Le pire ennemi du film aurait évidemment été l'indifférence...

BERDACHE: *Race d'Ep* a donc connu le succès.

L.S.: 60,000 entrées. Sortie dans trois salles importantes à Paris pendant deux mois. Visionnements dans 40 villes de province. Là où nous avons fait acte de militantisme, Guy Hocquenghem et moi, c'est que nous avons suivi le film partout pour l'expliquer aux gens, répondre à leurs questions et recueillir des commentaires souvent violents. Le film a aussi connu une certaine diffusion dans des festivals de films gais en France, en Italie, en Hollande, en Espagne. Il a été présenté à un public étudiant de l'Université américaine Princeton. Il sera bientôt montré à San Francisco et Los Angeles...

BERDACHE: Quel a été l'apport de chacun de réalisateurs à *Race d'Ep* ?

L.S. Nous avons formé un couple de personnalités complémentaires, avec ma formation visuelle et la formation plus littéraire de Hocquenghem, ce qui donnait lieu à un débat perpétuel entre nous deux et qui n'est pas étranger à l'efficacité du film.

BERDACHE: Et cette formation visuelle ?

L.S.: Ce sont les films que j'ai faits avant et qui étaient, somme toute, des tracts extrêmement violents, qui n'ont jamais obtenu de visa de censure et n'ont donc jamais connu de distribution commerciale. Il s'agissait de pédophilie et d'homosexualité, décrites de façon réaliste, avec de très jeunes garçons. Donc : la matière la plus explosive qui soit quand on veut échapper à l'étiquette «porno».

BERDACHE: Tes projets ?

L.S. De refaire un film avec Guy (Hocquenghem). Parce que l'expérience du premier film en a été une d'amitié et de discussions très constructives entre nous. Nous voulons faire un film sur la vie d'Antinoüs, cet adolescent Grec qui fut l'amant de l'empereur romain Hadrien — et qui n'aurait rien à voir avec les *Mémoires* de Marguerite Yourcenar... Ensuite un autre film avec Michel Foucault et Pierre Hahn. Foucault qui a déterré l'autobiographie d'un hermaphrodite du XIXe siècle, *Herculine Barbin,* et Pierre Hahn qui est l'auteur de *Nos ancêtres les pervers* (voir *Berdache* nos 2 et 9). Notre projet est de montrer le XIXe siècle sous l'angle de la sexualité, puisque c'est à cette époque qu'est née la classification et médicale et judiciaire de l'homosexualité, ce qui pour nous n'est pas plus un progrès que la commercialisation du sexe ou sa mise en ghetto. La principale qualité de *Race d'Ep* à ce point de vue est d'exploser dans toutes les directions, comme un feu d'artifices. Je suis bien content d'avoir allumé la mèche de la controverse suscitée par ce film. Les stéréotypes, les étiquettes, la répression, le ghetto que celle-ci rend plus ou moins nécessaire, sont apparus vers 1860, à l'époque de l'urbanisation européenne mais aussi à l'époque de l'invention du terme «homosexuel». Toute cette histoire est encore trop peu connue.

BERDACHE: Si tu nous parlais de l'homosexuel en France aujourd'hui...

L.S.: Les mouvements gais sont encore dans leur enfance et la répression dont ils sont victimes est parfois spectaculaire. L'homosexuel français est profondément exploité, profondément seul, profondément perdu. Ses lieux de plaisir, son ghetto, sont très restreints. Mais je ne peux te parler que de mon expérience en définitive. Et je sais que je perçois mon homosexualité comme un choix, une façon d'être contre certains aspects répressifs du pouvoir. J'ai trouvé, en plus du désir que j'ai pour les autres hommes, un endroit où le flou existait, ce *flou* qui est inquiétude sociale. L'homosexuel est avant tout un inquiéteur social : il inquiétera toujours. La société française est très vieille, tout s'y passe un peu en retard sur le reste de l'Occident. Ce qui nous permet d'être encore plus radicaux dans nos idées. La société française vit en circuit fermé, de façon autarcique. Les Français ont tendance à être racistes, renfermés sur eux-mêmes; très peu de Français parlent deux langues. Moi, ce qui m'intéresse chez les gens, c'est leur pluralité...

BERDACHE: Est-ce que tous les gais sont des inquiéteurs sociaux ?

L.S.: Malheureusement pas. Tous les gais n'ont pas fait le choix conscient dont je parle. Ceci dit, tout le langage politique est un langage sexuel, ce qui devient évident dans les moments de crise. Aux Etats-Unis, en ce moment, la crise iranienne s'exprime dans des slogans et des caricatures à caractère sexuel. Les Américains placardent «Fuck Iran» de la même façon que les Iraniens ont tendance à voir l'impérialisme américain comme un gigantesque phallus agresseur. Dans ce contexte, j'ai entendu des Américains de classe moyenne affirmer que les responsables de cette perte de virilité impérialiste américaine étaient les Noirs et les Homosexuels. Ce genre de minorités sera toujours le bouc émissaire des faiblesses de la phallocratie. Alors, il est évident pour moi que même si un Gai n'a aucune intention consciente d'inquiéter ses voisins, il sera toujours l'inquiéteur de quelqu'un qui voudra bien le trouver inquiétant... En Iran ou aux Etats-Unis... Partout !

BERDACHE: Quel effet un film et un livre comme *Race d'Ep* peuvent-ils produire sur le public gai : les inquiéter ?

L.S.: *Race d'Ep* est un film d'idées et de sentiments. Nous n'avons pas pu et nous n'avons pas voulu être le reflet de tous les homosexuels. Ce que nous souhaitons c'est que *Race d'Ep* puisse pousser d'autres gens à faire d'autres films. Que ceux qui l'ont détesté fassent leurs propres films développant un discours contraire. Guy (qui a écrit sept livres sur la question) et moi-même posons des actes dans lesquels nous nous impliquons corps et âme, queue et tête dans une vie qui nous passionne et qui nous fait en même temps la vie

dangereuse. Le film a aussi rejoint les hétérosexuels, même s'il est difficile de savoir ce que le public en pense vraiment. Ceux qui n'ont pas aimé sont les premiers à parler. Après eux, viennent ceux qui osent parler à leur tour. L'energie qu'il faut pour le faire, pour exprimer ses idées, c'est le combat d'un peu tout le monde. Avec les briques qui vous tombent sur la tête dès qu'on *ose* passer à l'action. C'est cette lutte-là qui pour nous est excitante à vivre.

GAY INFO

Par Gilles Garneau

Gay Info est un collectif d'homosexuels bénévoles offrant plusieurs services très spécialisés aux homosexuels. Le plus connu est la ligne téléphonique; en composant 486-4404, les jeudis ou vendredis entre 19h00 et 23h00, on peut obtenir toutes les informations que l'on désire sur la communauté gaie montréalaise ou des solutions à ses problèmes. Les autres jours, un répondeur automatique renseigne sur le mouvement et sur les activités gaies de la métropole en anglais seulement.

Avant d'énumérer les services qu'offre **Gay Info,** voyons un peu son histoire. L'organisme a pris naissance en janvier 1974 sous le nom de Gay Montréal Association-Association homophile de Montréal (GMA-AHM) en espérant réunir des hommes et des femmes, des francophones et des anglophones. On dut vite se rendre compte que c'était utopique : les femmes se désistèrent en fondant le Montréal Gay Woman, les francophones en faisaient autant à leur tour, désespérant de faire entendre leur voix.

En mai 1974, cela devient plus évident encore quand Gay Montréal déménage sur le campus de l'université McGill.

Plusieurs activités s'organisent déjà : Ecoute téléphonique, drop-in (centre d'accueil), comité des libertés civiles, publication d'un journal (Gay-Zette) et surtout des danses à l'Université McGill, extremement populaires auprès des gais et très lucratives pour le mouvement.

Mais en mai 1975, la Société des alcools du Québec retire le permis de boisson à ces danses pour des raisons techniques. Ne pouvant plus compter sur ce support financier, le groupe périclite et au printemps 1976, Gay Montréal est dissout.

Toutefois, quelques-uns des derniers membres restant décident de faire renaître le groupe en n'offrant au début qu'un service d'écoute téléphonique sous le nom de **Gay Info.**

Aujourd'hui, 4 ans plus tard, **Gay Info,** en plus de sa ligne téléphonique offre les services suivants :

- Atelier de sexualité : cours de 5 semaines offert à dix hommes gais portant sur l'influence des médias, la religion, l'amour, la masturbation, etc.
- Fraternité Alpha-Kira : activités et loisirs pour gais (voir Berdache no 6)
- Intégrity : Réunions d'anglicans gais le premier samedi du mois pour apprendre à concilier foi et homosexualité.
- Discussions pour les bisexuels : le dernier verndredi du mois.
- Parents of Gays-Parents de gais : des mères gaies apprennent à d'autres parents à accepter l'homosexualité de leurs enfants. Depuis peu des services distincts sont offert aux francophones et aux anglophones.
- Handicapés gais : Ce groupe est minuscule à cause de la difficulté de rejoindre les personnes concernées.
- Women of Montréal en nouveau (sic) : nouveau groupe pour les transexuels. Réunion le dernier samedi du mois à 19h30.
- **Transvestites** à Montréal : Service d'aide pour les travestis, publie régulièrement un bulletin d'information.

Gay Info offre enfin des ateliers de littérature et de photographie et compte mettre sur pied un choeur de chant.

L'adresse de **Gay Info** est le suivante :

Gay Info
C.P. 153, succ. Victoria
Westmount
HEZ 2V5

On peut leur téléphoner les jeudis et vendredis soirs à 486-4404.

Gilles Garneau

Le Berdache

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LIBERATION GAIE EN AMERIQUE

Nom _____
Adresse _____
_____
Province _____ **Code** _____

Ci-inclus:
☐ **$6.00 pour un abonnement d'un an (10 numéros) (Amérique du Nord seulement)**
☐ **$10.00 pour un abonnement à l'étranger (par avion)**
☐ **.50¢ par copie pour les no.: 3, 4, 5, 6, 8, 9 (encerclez) (No.: 1, 2, 7 épuisés)**

Retournez à:
LE BERDACHE
C.P. 36, Succ. C,
Montréal, (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-6913

Très bel appartement à louer
2-1/2 pièces. Chauffé, eau chaude
Poêle et frigidaire.
Tél.: Normand Martel
845-6049 (entre 6 et 7h, pm.)

La main tendue

Plus que jamais, la situation du mouvement gai au Québec me semble nécessiter une ouverture vers l'extérieur, vers toutes les autres composantes progressistes de la société. Nous devons, en tant qu'individus, participer à la définition d'une société pluraliste, écologique, et vraiment libre. Sous peine de se couper du précieux support de mouvements marginaux progressistes, s'entêter à ne voir que notre nombril n'est plus possible.

Pour le moment, les empiètements de la police sur les libertés civiles fondamentales menacent surtout les franges radicales de gauche, les Gais et les Lesbiennes. Viendront probablement des temps où tout ce qui ne sera pas conforme à l'uniformité consommatrice qu'on nous propose comme futur sera nivelé, et cela, encore probablement, par la violence.

En principe, lorsqu'un membre de la société voit ses droits piétinés par des instances policières et légales qui sont justement sensées protéger et défendre ces mêmes droits, tous les membres de cette société sont implicitement touchés et leurs droits légitimes menacés du même traitement. Aujourd'hui ce sont les Gais qu'on harcèle le plus. Parias parmi les parias, nous demeurons seuls à protester de tous nos moyens contre des arrestations de masse si démesurées et si inquiétantes dans leurs implications que le furent celles du Truxx et du Sauna David. Au delà de 200 hommes, depuis octobre 1977, sont maintenant accusés d'être ce qu'ils sont: Gais, et ce malgré les lois qui nous protègent, du moins prétendûment. Nous ne devrions pas être les seuls à nous en alarmer; nous ne sommes sûrement pas seuls à le faire d'ailleurs, il y a certainement toute une foule d'individus et de mouvements à l'extérieur des organisations gaies, qui se soucient de l'érosion progressive que subissent leurs propres droits via celle que subissent les nôtres.

Tôt ou tard, toutes les franges marginales de la société, tous les groupes et sous-groupes politiques dissidents, tous les intellectuels et artistes non-conformistes, se verront confrontés avec la conception dite «majoritaire» de notre devenir collectif. En période de crise, le commun des gens ne pense pas à instaurer de nouveaux systèmes, à réorienter la société vers un futur aléatoire ou incertain. Plutôt, on s'ancre dans des formules qui, bien que périmées et désuètes, ont l'avantage d'être déjà connues et sont donc par le fait même, plus sécurisantes. Les défenseurs d'options sociales progressistes visant à une transformation plus ou moins importante du système social sont, dans ces périodes, pour le moins impopulaires. L'opinion de la «majorité» sert alors de caution à beaucoup d'actes répressifs exercés par les instances policières; on se permet aussi de contourner des lois et même parfois de les ignorer, toujours à cause de cette prétendue «majorité».

Pourtant, comme le soulignait si bien Marie-Andrée Bertrand lors du colloque sur le ghetto gai, du 24 avril dernier, qu'est-ce que la majorité? Décortiquée dans toutes ses parties, on s'aperçoit vite que le grand tout social se divise en de multiples parties de grosseurs diverses, et chacune d'entre elles est minoritaire et égale en importance à toutes les autres. On s'aperçoit aussi que toutes ces minorités, et tous les individus qui les composent, ont un point en commun: la volonté de faire respecter leur identité propre et l'intégrité de leurs droits. La communauté gaie fait partie de ce grand tout social et participe au même titre que toutes les autres minorités à son évolution.

Le fait d'être gai ou lesbienne ne justifie pas une position apathique face à la société. Notre orientation sexuelle ne doit pas nous confiner à l'intérieur d'un «ghetto des idées» mais bien au contraire, le fait de l'acceptation de notre différence-divergence devrait nous propulser sur la scène publique et nous faire prendre part à tout ce qui contribue à faire évoluer la société dans le sens d'une plus grande liberté individuelle et d'un mieux-être collectif. Bien sûr nous avons des revendications bien légitimes, inhérentes à notre condition, et nous devons continuer à travailler sur nous-mêmes et autour de nous vers notre émancipation totale. Mais ne voir que nos propres revendications serait se fermer les yeux délibérément sur d'autres, tout aussi importantes, nous touchant de près elles aussi, et émanant d'une portion de plus en plus importante de la société. Qu'on pense aux débats sur le nucléaire, l'écologie, les inégalités sociales, le racisme, la situation du Tiers-Monde, pour n'en nommer que quelques uns, et on s'aperçoit aisément que l'orientation sexuelle, quelle qu'elle soit, n'est pas un empêchement à la participation à ces débats.

Le «ghetto des idées» est beaucoup plus dangereux à mon sens que le ghetto social où nous nous trouvons volontairement ou non. Si l'encerclement policier est facilité par la concentration des Gais et Lesbiennes dans des lieux précis, l'homophobie elle, serait sûrement enrichie par le cantonnement obstiné des militant-e-s gais et lesbiennes à l'intérieur d'un vortex idéel nécessairement marginal à la marginalité même. Il ne faut pas se croire seuls dans le monde des victimes et des opprimés. Nous sommes des marginaux parmi les marginaux, et sommes solidaires des femmes, des ethnies exposées au racisme, des couches sociales exploitées par le système économique présent, des Autochtones, etc...

A la lecture de *La société invertie,* de A-E. Dreuilhe, l'une des conclusions principales à tirer de la situation actuelle du mouvement gai américain dans sa cristalisation san-franciscaine, est avant tout l'absence de monolithisme. Les cas de discrimination interne face à l'âge, la race et la condition sociale y sont trop nombreux pour nous faire adopter les yeux fermés l'exemple de nos frères et soeurs du sud. De plus, l'instauration d'un capitalisme gai n'a rien de bien révolutionnaire, et surtout quand ce capitalisme nuit à ceux-là même dont il profite: les Gais et les Lesbiennes! Il faut bien sûr lui accorder ce qu'il a de positif, tous les Gais et Lesbiennes ont profité du fait qu'il a placé sur la carte sociale une réalité nouvelle fondée sur un pouvoir économique de plus en plus déterminant. Malgré cela, l'aile conformiste gaie bien installée ne s'est pas gênée pour court-circuiter la marche nationale sur Washington organisée en automne dernier pour la simple raison que trop «d'ethniques» et de radicaux y participeraient, donnant selon eux une image fausse du mouvement gai.

Ici aussi au Québec il y a absence de monolithisme idéologique à l'intérieur du mouvement gai. Cependant, en raison de sa relative jeunesse, les positions des divers intervenants ne sont pas encore à ce point rigides et définies pour qu'il n'y ait plus d'espoir d'arriver à un certain consensus de base. Du moins, faire accepter à tous les gais et lesbiennes que toute action ou position qui nuirait à d'autres gais ou lesbiennes serait non seulement regrettable mais jouerait contre la communauté homosexuelle toute entière en la divisant, ce dont nous n'avons surtout pas besoin.

Mais dépassant ce cadre restreint de notre communauté, il nous faut manifester notre solidarité individuelle

et collective avec les autres minorités opprimées et les organisations progressistes, et nous concerter avec elles pour qu'ensemble nous suggérions une ou des alternatives plus intéressantes humainement au reste de la société. A l'exemple du collectif *Fuori!* en Italie, qui s'est rallié à la gauche radicale et aux mouvements libertaires; à l'exemple des Gais et Lesbiennes français qui ont su trouver l'appui du Parti socialiste, du Parti socialiste unifié et de la CFDT entre autres; nous devons poursuivre notre quête d'appuis politiques et sociaux. Nous avons déjà l'aide du Parti Québécois, timide et timorée, celle du NPD et de quelques autres organisations politiques, mais s'y limiter n'est pas souhaitable ni prudent. En fait il faudrait probablement en arriver à la formation d'une vaste plate-forme idéologique commune à plusieurs groupes et intervenants socio-politiques.

Pour conclure, il me semble que nous devons opérer une «politique de la main tendue», d'ouverture vers l'extérieur. Une main ferme, fiable et socialement responsable que d'autres marginalités viendraient empoigner pour former une chaîne solide contre l'oppression, la répression et les injustices, et pour la définition d'un projet sociétaire autre que l'uniformité consommatrice et productive qu'on veut nous imposer.

Mais pour que les autres marginalités s'associent à nous, elles doivent nous connaître. Il faut qu'elles sachent que notre projet d'émancipation collective et d'affirmation sociale ne bénéficiera pas qu'à nous mais bien à toutes les minorités rejetées ou maltraitées par la prétendue «majorité». Nous avons un énorme retard au plan des «relations publiques» et de la présentation de notre «image de marque»; c'est en somme un travail de marketing que nous avons à faire, et il ne peut reposer sur les seuls militants. Tout un chacun peut et doit faire sa part. Il s'agit de se manifester socialement, de sortir du ghetto de notre vécu et de nos idées, d'être présent d'une manière franche, ouverte et positive à la définition d'une société plus conforme aux vrais besoins de tous les humains.

Christian Bédard

Appartement à louer

Vieil immeuble prestigieux récemment rénové. Rue tranquille. Situé au centre-ville. Plusieurs 4-1/2 disponibles. $117 chacun. 934-0526 (entre 18h et 22h)

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104,
Succ. Place d'armes
Montréal H2Y 3J6

Canada

Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG)
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario
K1P 5W9

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irelande

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanance, lundi et mardi de 19h30 à 22h
843-8671

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLorimier
Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contac-t-nous
(maladies vénériennes) 842-5807

Fédération canadienne des transexuels pour le Québec
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Gay Info
CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5
Jeudi et vendredi de 19h à 23h 486-4404

Librairie L'Angrogyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gaie(e)s/Parents of Gays
a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 22h 937-1447

L'ANDROGYNE
a but non lucratif



livres pour
FEMMES
LESBIENNES
HOMOSEXUELS
livres non sexistes pour enfants
FR./ANG.
1217 crescent 866-2131

Tous les lundis et mardis à partir de 19H30

Permanence à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir

Téléphonez

843 8671

DE VRAIS VOYAGE À VÉLO

VÉLO QUÉBEC

Tourbec

Odyssée du St-Laurent 7 jours $229.00
Une bicyclette, le fleuve que l'on côtoie, à l'étape, un hôtel sympathique et un guide de Vélo Québec qui s'occupera de nos vélos. (Départs: Dimanches 27 juillet et 17 août).

Ottawa et le Parc de la Gatineau $129.00 et $99.00
Deux longues fins de semaines sur les pistes cyclables de l'Outaouais. L'occasion de visiter Ottawa, le parc de la Gatineau et un petit coin de l'Ontario. (Fête de la Confédération et du Travail).
INSCRIPTIONS à TOURBEC: 1440 St Denis 288-4455
Plus de 70 voyages à bicyclettes sont prévus dans les prochains mois, autant au Québec qu'à l'étranger. Demandez notre dépliant "Des Voyages à bicyclette."

VÉLO QUÉBEC

1415, rue Jarry est
Montréal, Québec
H2E 2Z7



LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980:
chambre double avec 2 repas, à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours, 2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253



Reprise du brunch
en musique dès septembre



Déjeuner:
11h30 à 14h30
Dîner:
17h30 à 22h30
tous les jours
Fermeture: 23h30
les
vendredi et
samedi
Fermé le lundi

L'ENTRESOL
PETITS PLATS MIJOTÉS
500 rue Duluth est
Montréal 849-5100



Le Berdache

Le Berdache a un an

Le Berdache : un an. Combien de mots ? Ceux qu'on a écrits, qu'on a lus. Ceux qu'on a entendus, ou prononcés, plus ou moins retenus des conversations, discussions et palabres autour du journal. Ceux que le lecteur se dit dans sa tête, dont nous ne savons que quelques lignes de quelques lettres; et quelques phrases de quelques amis. Six mille exemplaires. Où cela va-t-il ? Je n'en sais — véritablement — rien.

Il y a, d'une certaine manière, de la prétention à focaliser l'attention sur ce que j'écris. Clin cligne avec Klein : j'ai une araignée dans le plafond qui tisse sa toile à partir de mon nombril. Je sais bien que mes profs m'ont enseigné que tout nombril «porte en soi la forme entière de l'humaine condition», mais enfin... La question demeure cependant : nous sommes une trentaine à collaborer à ce journal, et comment pouvons-nous prétendre à représenter autre chose, au fond, que nos idées et nos mouvements ? Comment éviter que la réduction qu'est forcément le point de vue qu'on exprime ne soit lue comme généralisation, ou pire, comme exemple ? Ecueils.

Mézenfin (sic), donc, «on» écrit. Pour cela, on discute. Chacun, plus ou moins, (se) dit. Et on écoute, la tête déjà pleine des réponses. Vous connaissez cela, n'est-ce pas, les rapports interpersonnels ? Au *Berdache,* cela se sous-tend d'un projet encore rudimentaire auquel nous croyons, ensemble, de travailler : partager avec d'autres la problématique de la condition gaie.

Et ce n'est vraiment pas faute, voyez-vous, parce que la définition que nous suivons est elle-même extrêmement réductrice. Notre «gang» bien disparate s'est formée sur ce dénominateur commun du désir de notre très-pareil. Rien de remarquable, là-dedans; c'est même ainsi que pour la plupart nous formons nos amitiés. Cependant le groupe non seulement le vit, ce désir, mais cherche à le dire; et nos discours diffèrent entre eux que chacun parmi nous diffère de l'autre.

Cependant, l'expérience est là. On tâtonne. On s'énerve. On se frustre. On rate. On rit (beaucoup plus que la morosité de ce journal gai pourrait vous le faire croire !) On tente. On quitte. On continue. J'apprends.

26 Le Berdache a un an

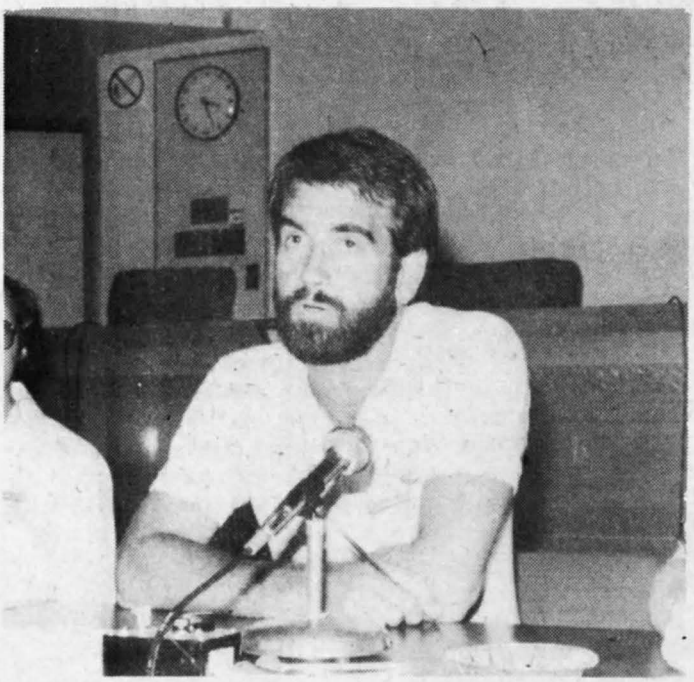
Un an, c'est vraiment très peu. Grâce à l'acharnement de bonshommes de la première heure — et d'autres, le journal est ce qu'il est; *j'aime* ces gars, et leur travail. Pourtant, je grogne sur les manques du *Berdache,* sur certains aspects que je trouve théorétiques ou «mémères» (pardon d'un autre adjectif sexiste, je suis un homme). J'apprends aussi qu'entre les merveilleux désirs et idées que nous avons depuis l'éditorial du no 1 et leur mise en page, il y a vraiment du labeur et nos moyens sont vraiment inférieurs à nos aspirations. C'est un fait. Banal et frustrant. D'où tous ces manques. Mais je me dis que les gais doivent apprendre à saisir la réalité de ce qu'ils vivent et décider qu'ils ont le droit de mieux vivre; qu'ils doivent comprendre qu'il leur faut bander (OH ?!) leurs énergies s'ils veulent changer la vision de la société à leur endroit. Ce n'est pas trente ni trois cents ni même trois mille personnes qui peuvent suffire à cela. Mais je me dis encore que lorsque la saturation sera atteinte, la cristallisation se produira, comme elle se produit dans certaines solutions saturées en en changeant totalement la forme. A chacun d'apporter son grain de sel.

Société. J'ai encore écrit ce mot. J'en ai comme ça quelques dizaines (de mots) que mon araignée accroche- décroche- déplace, tout en se contemplant dans la psyché de son plafond. Notre microcosme berdachique ne reflète pas trop mal, au fond, la société. Nous sommes de toutes sortes. Rien de plus normal, n'est-ce pas ? Le «hic» est que nous ne sommes pas «normaux»; c'est même la raison d'exister du *Berdache.* C'est aussi le dilemme que j'aborde le plus mal. Nous désirons la révision des normes, chez les gais et les non-gais parce que nous savons que le problème n'est pas celui de l'homosexualité mais celui des morales que la société institue en normes afin de maintenir et perpétuer ce modèle excécrable auquel chacun se réfère pourtant, j'ai nommé : *l'Homme.* On m'a parlé de cette chose-là plus que de toute autre, peut-être. Un jour, on étudiera cette forme très intéressante de mythologie — mais pour le moment, je suis pogné avec. Et mes chums du *Berdache,* avec moi, me semble-t-il... J'agace quelque peu mes amis qui sourient avec patience : je me plains qu'il n'y ait pas de femme parmi nous. Nous jouons nos rôles de mâles sans même en être conscients. Nous continuons à reléguer cette immense part du «connaître» (comme on parle du «savoir») des femmes comme s'il n'était pas indispensable à ce que nous appelons notre libération.

Je crois qu'on ne peut parler de libération des gais que dans la mesure où ils auront auparavant libéré l'homme en eux. Moi, le mec, j'ai délégué l'expression de la tendresse, le contact, les folies, les larmes, toutes la grande vie des sentiments et des sensations aux femmes. Et je m'ennorgueillis de n'en vivre que la traduction ! Faut-il que la féminité nous terrifie ! Oui, vraiment, les voies des normes sont tellement insidieuses. Efféminé, s'abstenir !

Je nous trouve *ignorants.* Nous ne savons pas parler aux femmes ni entendre ce que certaines lesbiennes sont à nous crier maintenant. Je sais qu'il y a chez elles autant de disparités et de désaccords que chez nous. Mais il m'est difficile de saisir comment je peux prétendre parler de changements dans la texture du tissu social si, entre temps, au Berdache, je recrée avec mes frères pervers un ordre d'où les femmes se sentent exclues... pensez-vous que *La Berdache* serait un beau nom pour la deuxième année ?

Clin.



Lettre de Jean-Michel

Un jour les berdaches du *Berdache* sont en réunion. On discute du prochain dossier. Quelqu'un se tourne vers moi et me dit : «Et toi, pourrais-tu écrire deux pages sur le journal, ce qu'il représente pour toi, après un an...». Puis, il ajoute : «huit et demi par onze, dactylographiées, double interligne!»

Jargon, stéréotype du métier, déjà. Si c'est trop long, on composera en huit points, et, comme d'habitude pour le dossier, justifié sur 20 picas en hélio médium.

Car *le Berdache* est un **métier.** Un métier que nous avons appris seuls. Sans leçon, sans école et sans guide. Nous, qui étions le jour chômeur, infirmier ou administrateur, nous sommes devenus la nuit, tranquillement, à notre rythme, des monteurs, des typographes, des correcteurs, des graphistes, des reporters. Nous avons joué avec les picas, les bas-de-casse, le Garamond et les tramés, et nous avons

Le Berdache a un an 27

appris. Ensemble. Puisque c'est ainsi que nous étions bien.

Car *le Berdache* est le **lieu de l'amitié et de la solidarité.** Une amitié qui engage toute la vie, que l'on n'oubliera plus, l'amitié des projets, celle de l'aventure partagée. C'est là que j'ai vraiment rencontré Yves. C'est pour cette revue que nous nous sommes porté l'un l'autre, à bout de bras, quand les folles heures des ultimes corrections du petit matin nous épuisaient. Et Patrick, qui nous a tout montré, qui nous a enseigné la gentillesse, la sérénité et les alignements. Et Pierre, et Christian et Jean-Claude et les autres ... A qui aurions-nous dédié notre acharnement, qui aurait enduré nos erreurs et nos hésitations s'ils n'avaient pas été là, ces amis, à bercer nos angoisses ?

Car *le Berdache* est un **voyage intérieur.** La perversité serait de laisser entendre que ce journal me doit un peu de son existence quand il faut renverser la proposition. C'est moi qui lui dois tout. En cherchant quels seraient sa place dans notre communauté, son rôle et son image, c'est moi-même que j'interrogeai et découvris. En lisant les correspondances des lectrices et des lecteurs, les contributions de toutes origines, les articles, les critiques, c'est moi qui m'enrichissais, qui me questionnais. Grâce à lui et peut-être, un jour, pour les vaincre j'ai pu au moins confronter mes résistances au changement, la tentation des stéréotypes, les pièges du sexisme sournois, la traitrise des sottises spontanées. J'ai pu aborder mes limites, comprendre combien ce que je prenais pour du militantisme était imparfait, partiel.

Car *le Berdache* est fondu dans le **creuset** de l'A.D.G.Q. Si d'autres militants y mènent d'autres projets, tout aussi importants, tous doivent se mêler, s'unir. Notre association n'a pas l'édition d'une revue mensuelle comme finalité. En cela *le Berdache* n'est qu'un outil comme un autre, servant une fin plus lointaine : que les Homosexuels et les Lesbiennes du Québec (et d'ailleurs, si cela se peut) comprennent plus heureusement, plus sainement, plus consciemment et, peut être, plus politiquement, leur condition de Gais et de Lesbiennes dans leur propre société. Mais, au-delà de l'information et de la diffusion de nos idées, l'A.D.G.Q. s'est donné comme but de regrouper la communauté, et notre journal cherche à répondre à cet objectif.

Car *le Berdache* est un **rassemblement.** C'est devenu une manière de drapeau (de totem ?) de l'association, autour de quoi beaucoup de membres se reconnaissent. La raison en est simple : la publication d'un journal transmet une image flatteuse, visible, réclame des collaborations diversifiées, fragmentables, propose un travail accessible, régulier, programmable. Nos autres actions sont plus discrètes sans être moins efficaces, exigent plus d'opiniâtreté, d'abnégation, de disponibilité, quand les rémunérations personnelles sont plus diffuses, moins évidentes. Mais, comme pour l'action publique, ou le travail auprès des institutions, ou la défense des droits civils, le projet du Berdache reste vulnérable. Il n'est pas sorti de sa période de croissance ; il pourrait encore disparaître si le soutien de chacun n'était pas maintenu.

Car *le Berdache* est la **mesure du possible,** ni moins, ni plus. Il est l'expression tangible, très maladroite, d'un projet communautaire et politique aux vastes ambitions, qu'il n'a encore qu'effleurées.

Avec une poignée d'amis, j'ai pensé et voulu *Le Berdache,* il y a un an. Aujourd'hui, mon voeu le plus cher est qu'il m'échappe. Qu'il vole de ses propres feuillets, libre de chacun d'entre nous, et répondant aux besoins de tous. Qu'il s'envole ! **J-M Sivry**

L'année Berdachiste

Le Berdache a eu un an en mai 1980. Il est passé tout droit et il a oublié de se fêter... (Il y a eu des événements.) Comment fêter Le Berdache ? A chaque numéro, des lecteurs le fêtent : félicitations ! (Il a même reçu des fleurs d'encre et de papier !)

C'est le mois de juin qui est le fête par ici : fête nationale et semaine de la fierté gaie. Un immense comité de l'A.D.G.Q. (la plus nombreuse équipe depuis fort longtemps) s'est formé (sur l'initiative d'un seul à l'origine) pour obtenir une subvention d'au-delà de $ 1,000. et fêter gaiment le 24 juin au Carré Dominion. L'A.D.G.Q. sert ici de parapluie (bien que Le Berdache s'interdise de danser d'ici là). Ceux qui participent à l'organisation des fêtes viennent des nombreuses communautés gaies de Montréal et même parfois d'aucune. Bravo !

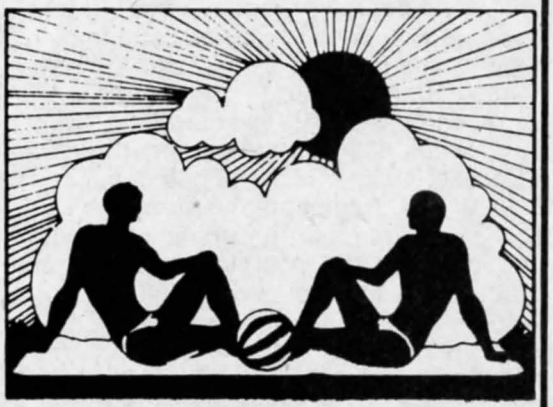
Et Le Berdache, lui ? Comment se sent-il après un an ? Et surtout, comment l'ont reçu ses lecteurs au cours de cette année-là ? Ah ! ah ! Dans les dix premiers numéros, environ soixante-dix lettres ont été publiées sous la rubrique *Berdaches, à vos plumes...* Plusieurs commentent autre chose que Le Berdache (en soi ou tel quel). Oublions un peu les éloges et regardons les critiques. Car il y en a tout de même quelques unes.

La première relève de la géographie. Des lecteurs remarquent que Le Berdache est écartelé entre Montréal ou Québec et le monde entier. Le Québec gai serait un grand désert rose. En effet, Le Berdache n'a publié qu'une nouvelle de Trois-Rivières, l'incendie d'un club gai; et ce n'était pas du sensationnalisme car il était éteint, ce feu, depuis au-delà d'un mois ! Une autre nouvelle est parvenue de Rimouski où un club ordinaire a été poursuivi devant la Commission des Droits de la personne. Il défendait aux hommes de danser ensemble. La «cause» a été gagnée... Enfin...

DOMAINE... Plein Vent INC.

1-514-549-4313

CENTRE DE
VILLEGIATURE
POUR
HOMMES SEULEMENT



COUNTRY CENTRE
FOR MEN ONLY

RESERVATIONS
514-549-4313
MONTREAL 514-663-9440
J.C. MESSIER

Roger Sanschagrin prop.
1-514-546-7336
CP 101 Acton Vale Qué.
johiao

1980

disco tous les soirs
prix de présence les samedis

17 mai	Ouverture avec spectacle
18 "	Bingo
7 juin	Super Bingo
14 "	Parade des fleurs
21 "	Fête des Québécois
22 "	Feu de la St. Jean
" "	Soirée d'amateurs
28 "	Bal des guénillous
29 "	Course au trésor
5 juillet	Election Miss et M P. V.
12 "	Encan
19 "	Course à obstacles
26 "	Noël en juillet
2 aout	Ballon volant
9 "	Bal de fraternité
16 "	Billard, Fer, Dard
23 "	Epluchette de blé d'inde
" "	(jeux de société)
30 "	Souper canadien
" "	(remise des prix)

VENEZ VIVRE DE
JOYEUSES VACANCES
ON VOUS ATTEND

SAISON **1980** *SEASON*

DU 2 MAI AU 28 SEPTEMBRE FROM MAY 2sd TO SEPTEMBER 28th	12 HRS	24 HRS	SEMAINE WEEK	SAISON SEASON
Visiteurs (sans équipement) Visitors (without equipment)	2.00	4.00	25.00	150.00
Emplacement avec service ROULOTTE ou TENTE ROULOTTE Area with service TRAILER or TRAILER TENT	5.00	10.00	60.00	250.00
Emplacement avec service TENTE Area with service TENT	4.50	9.00	50.00	225.00
Emplacement sans aucun service Area without any service	3.50	7.00	40.00	175.00
Location de cabine Cabin unit rental	5.00	10.00	65.00	350.00

carte de membre obligatoire $5.00

route 20, sortie 147, route 116 est jusqu'à la Route Cournoyer à droite au bout à droite vers le Domaine.

membership obligatory $5.00

route 20, exit 147, route 116 east up to Route Cournoyer, right up to the end, right to Domaine.

Le Berdache a un an 29

Comment Le Berdache fait-il sa tournée de la province ? Selon le réseau actuel de la distribution, Québec, Sherbrooke et Hull reçoivent en tout 700 exemplaires par numéro. C'est-à-dire environ 18% du tirage. C'est peu. D'une part, il revient au nouveau comité de la distribution d'y voir... D'autre part, il appartient aux gais de la province d'y voir.

L'A.D.G.Q. constate qu'il est difficile de s'organiser même à Montréal. Elle ne s'attend pas à ce que les gais de la province s'organisent du jour au lendemain. La vie et l'avis des gais en province, c'est quoi ? Le Berdache a déjà annoncé un dossier sur le sujet, mais il n'a jamais pu le produire faute de matériel pertinent. (Il ne reste que *Le Guide gai du Québec.*) Alors, ça prend un peu d'audace de la part de quelqu'un, quelques-uns en province. L'audace d'abord de se dire ouvertement gai, l'audace d'en faire part à ses père et mère, de leur dire que l'on entend vivre sa gaité fièrement (le plus souvent ils prennent ça beaucoup mieux que l'on ne le croit; après tout nous sommes leurs enfants et ils nous aiment... quand même), l'audace aussi de réunir quelques amis pour jaser, pour discuter ou pour danser, et surtout l'audace d'écrire au Berdache pour en demander des copies — ce qui est relativement facile. Berdaches, à vos plumes... (On peut aussi s'abonner tout simplement, $6. c'est pas cher cher... ou encore on peut devenir membre de l'A.D.G.Q., $10. c'est pas cher non plus.)

Chacun comprendra que Le Berdache situé à Montréal n'est pas préparé par une équipe d'activistes enragés ou d'organisateurs chevronnés et qu'il ne veut pas envahir un territoire inconnu.

D'autres berdaches écrivent aux lecteurs que Le Berdache est intellectuel et encore qu'il n'est pas un intellectuel de première catégorie... Ca se défend... Mais ça se comprend surtout car Le Berdache est un journal, il est donc écrit et imprimé (il n'a rien de musical). Il est peu illustré, il n'est pas porno ni sensationnaliste (la compétition est tellement forte). Le Berdache est fait de textes (et de la publicité qui le supporte financièrement). Il faut donc d'abord savoir lire, et ça tout le monde le sait (théoriquement (!) en tout cas). Il faut aussi prendre plaisir au texte...

Le Berdache publie toutes sortes de choses qui se passent dans «la» communauté gaie (là où elle est un peu organisée). Il y a même des nouvelles du sport mais elles sont sûrement trop rares... Le Berdache publie aussi des idées qui ne se retrouvent pas (encore) dans la presse quotidienne ordinaire. Pour rejoindre (chacun de) ses 6,000 lecteurs et plus, il tente de publier ce qui touche les multiples aspects de la vie des gais qui *veulent* vivre au grand jour, à la lumière, comme le peuvent «les autres» (mais pas toujours, eux non plus) : nouvelles, informations judiciares, commentaires d'actualité, événements, idées, rencontres, livres, cinéma, art, santé, etc.

Par contre Le Berdache ne contient pas assez d'articles de fond (?) selon certains lecteurs et collaborateurs. Bien que les sujets ne manquent pas, les sources d'information, les recherchistes, les journalistes et les écrivains sont rares. (Et Le Berdache les paye très mal, toute collaboration est bénévole). Les groupes de recherche sont encore plus rares; surtout les groupes qui écrivent, car lire, s'informer et discuter, s'ils sont un excellent départ, ne suffisent pas; il faut produire des textes.

Par ailleurs, Le Berdache n'est pas d'une cohérence à toute épreuve. Quelqu'un y a écrit ne pas apprécier, mais alors *pas du tout,* les homosexuels «voyants» (sans pourtant les combattre). Quelques mois plus tard une réponse est venue en faveur des androgynes et des féminoïdes. Un deuxième est prêt à défendre les gais de 21 ans et plus sans tendre la main aux plus jeunes. Un troisième croit que les gais sont presque tous des célibataires de discothèques... Un quatrième ne participe pas car selon lui ça ne vaut pas la peine de défendre ceux qui se font arrêter par la police sur le trottoir en sortant d'un sauna...

Ces écarts discriminatoires illustrent que la solidarité n'est pas totale. Invitations à se lire les uns les autres... Souvent ces écarts ne sont pas relevés par le collectif qui est davantage préoccupé par la fabrication du journal. D'autres part très peu de textes sont refusés... Parfois il faut s'arracher les yeux pour lire tellement l'écriture est fine (!).

Le Berdache est le journal de l'A.D.G.Q. mais les textes qui y sont imprimés ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'association. Le consensus parmi les collaborateurs et les lecteurs s'arrête au fait que chacun «se» dit en faveur des gai-e-s et des droits des gai-e-s. Le débat est dans le journal. Il n'est pas ailleurs. Il est dans les mains des lecteurs-trices parmi lesquels se rangent les collaborateurs-trices aussi dès qu'ils reçoivent le journal, mais pas avant très (trop) souvent.

S'il n'y a pas d'exécutif comme tel à l'A.D.G.Q., si Le Berdache n'a pas de politique très ferme et très «militante», serait-ce que la situation des gai-e-s d'ici ne nécessite pas ce genre d'organisme ? Ou encore qu'il n'y a pas assez de monde qui en veut ? S'il n'y a pas de chef, chacun peut quand même *écrire* son opinion et lire celles des autres.

Le Berdache, aussi diversifié (ou vague) qu'il soit, demeure un chef de file dans la communauté. Le dernier congrès d'orientation s'est plaint que l'A.D.G.Q. n'était plus que ce journal-ci qui n'organise pas autre chose que lui-même et ses colloques culturels (ou intellectuels, c'est selon).

Quand donc Le Berdache pourra-t-il se pencher davantage sur la situation des gais d'ici ? Et quand donc l'A.D.G.Q. pourra-t-elle faire autre chose qu'un journal et des fêtes de fierté sans pour autant effaroucher les gais ?

Suffira-t-il pour cela que les gais n'aient pas peur de sortir ensemble pour aller danser ou baiser mais aussi pour faire d'autres choses amusantes et pour participer à d'autres activités. Si les gais ont peur de sortir ensemble, s'il leur est interdit de sortir ensemble, quels en sont les premiers responsables ?

En tout cas... Bonne fête, Le Berdache !

P.B.

Maillots de bain

Jogging

T-shirts

et vêtements de base
pour hommes.



La Feuille de Vigne inc.

1251 rue Bleury, Montréal,
H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ. · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

Bar aux Maîtres
120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
418-662-9017

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaitre ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour $10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

«Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche»



«Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche»
Création de Lise Roy et Michel Breton. Une production du Théâtre de Carton présentée aux Ateliers Continus (1220 Laurier E.) Jusqu'au 8 juin. Relâche lundi au jeudi.

Martin et Angèle sont voisins de palier, ils mettent en commun des bouts de vie, des bouts de lutte et des bouts de coeur. Angèle, récemment divorçée, vit seule et travaille dans une boulangerie; Martin est chargé de cours au CEGEP, il est gai et très actif politiquement. Les deux personnages luttent pour leur autonomie tant dans leurs relations d'amour que dans leur travail. Ils nous font partager leur difficulté à apprivoiser leur solitude, à vivre leur vie sans être victime des préjugés et des pressions familiales et sociales.

Malgré un thème large dont on ne parle trop souvent qu'avec de *grands* mots, **Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche** nous propose des situations concrètes, empreintes d'une quotidienneté accessible et d'humour rafraîchissant, tout en posant les bonnes questions et en suggérant des solutions réalistes. Angèle et Martin veulent agir sur leur vie et par leurs décisions, ils orientent leur futur dans leur quotidien. Ils s'organisent pour améliorer leurs conditions de travail de façon à ne pas être à la merci de leur boss.

«Avec l'envie soudaine d'une nuit blanche» qui leur permettra de prendre le recul nécessaire à toute décision, une nuit de réflexion face à des évènements qui pourraient les arrêter mais qui au contraire leur serviront de tremplin. En dire plus sur la trame dramatique nous empêcherait de goûter pleinement le spectacle et son point fort. Néanmoins je peux vous dire combien j'ai aimé ce spectacle : le rythme est dynamique, les dialogues sont prenants, pleins d'émotion ou simplement drôles, les chansons sont belles, toutes en douceur et elles contribuent beaucoup à la pièce.

Le personnage de Martin m'a beaucoup plu, il propose un portrait d'un homosexuel dénué de maniérismes et de stéréotypes comme on en a trop vu au théâtre et à la télévision. Il ne s'agit pas non plus d'un personnage dilué et flou, sans identité, mais d'un homme qui cherche à vivre sa sexualité et sa tendresse au grand jour. Sa parole s'adresse autant aux gais qu'aux hétérosexuels; elle est une parole d'homme qui veut s'assumer pleinement et qui voudrait que tous les hommes en fassent autant. Elle rejoint celle d'Angèle qui veut redéfinir ses relations d'amour sans oppression et sans domination.

Un spectacle qui nous fait réfléchir sur notre démarche d'autonomie, sur le pouvoir d'action que chacun de nous possède et sur la nécessité de redéfinir certains rôles et certaines attitudes. Est-il nécessaire d'ajouter que c'est absolument à voir?

Jean P.

Sita

Je viens tout juste de tourner la dernière page d'un très beau livre, un livre tout rond et tout plein d'émotions. Des joies, des tristesses, des élans.

Je me sens très malhabile à trouver les mots pour vous raconter ce carnet



débordant de tout ce qui fait la vie. Sita est le prénom d'une femme, le livre l'histoire de sa relations amoureuse avec l'auteure. Celle-ci nous raconte, au fil du moment, ce qu'elle y vit intérieurement, tout y passe : passion, désir, soumission, jalousie, avec les contradictions implicites à des prises de position rationnelles. Tout s'y mêle et s'enchevêtre entre temps présent, souvenirs heureux ou non rappelés par un mot, un geste, un lieu, et temps futur où l'autre ne sera plus. L'absence étant appréhendée en rapport avec la vieillesse et la mort.

Le culot quasi génial de Kate Millett est de nous l'avoir donné à lire sans faux-fuyant, avec une honnêteté absolument déconcertainte. Elle s'y livre sans pudeur et ne peux que nous atteindre puisque amoureux-se nous lui ressemblons.

Louise Bérubé

La lune noire d'Orion
Francis Berthelot
Calman-Lévy

«En conséquence, conclut Amortam avec un sourire cauteleux, voici les résolutions prises par le gouvernement : toute personne ayant identifié un ou plusieurs Holoms dans son entourage est tenue d'en avertir le Centre de psychogénétique, qui leur adressera une convocation pour tests. Si les tests s'avèrent positifs, on les dirigera automatiquement sur le Centre de redressement psychiatrique de Rigel. Là, ils suivront un traitement de mutation rétroactive, qui devrait permettre de les guérir. Quant aux orgalmiers, ils seront abattus et brûlés dans toute la mesure du possible. (...) En tout état de cause, et pour être sûr que ces mesures seront bien respectées, le gouvernement décrète à partir d'aujourd'hui, 35 octembre, an 527 d'Alnilam, la libre discrimination à l'égard des Holoms.»

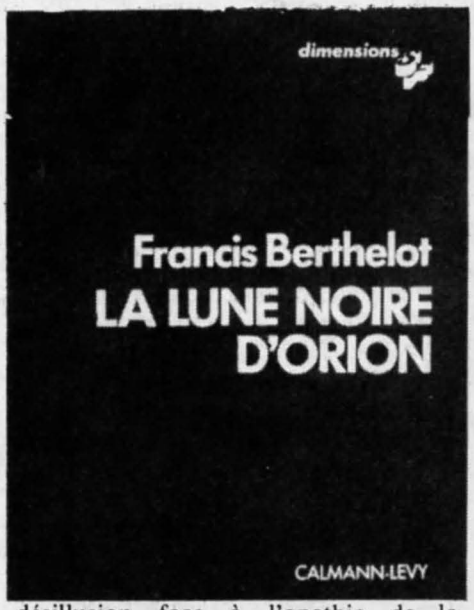
Cette décision du gouvernement d'Alnilam, une des planètes de la constellation d'Orion où l'humanité est allée s'installer après avoir fui une Terre sur-polluée, déclenche toute une série d'événements fort graves pour la communauté Holom. Ces descendants des homosexuels terriens, longtemps tolérés et relativement bien intégrés dans la société, se voient, du jour au lendemain, déniés le droit de vivre, sous prétexte qu'ils seraient atteints d'une dangereuse maladie végétale qui aurait des effets sur les gènes et entrainerait des mutations. La situation très fragile de l'économie de la planète impose qu'on enraye cette épidémie au plus vite avant qu'elle n'attaque une partie majeure de la population travailleuse. Le scénario classique : tout va mal, il faut une catégorie d'individus pour porter la faute de décharger le gouvernement des responsabilités de sa mauvaise administration ou de son manque de prévoyance, des gens sur qui on détournera toute la frustration et la colère de la majorité de la société pour éviter qu'elle ne retombe sur le gouvernement et les privilégiés.

Tel est le point de départ de cette vaste fresque futuriste qu'est **La Lune noire d'Orion.** Tout se passe à plusieurs siècles de maintenant, à plusieurs années-lumières d'ici; mais tout est actuel et bien terrestre. C'est d'ailleurs là que réside une bonne partie de l'intérêt de ce roman de science-fiction.

Le héros, Silex, s'engage dans une quête à la fois politique et mystique, qui l'amènera à visiter quelques planètes de la constellation pour entrer en contact avec des Taïgrs, ces Holoms radicaux qui vivent selon l'esprit Taï et chevauchent des Taà-Graals. Sa destinée est prise en main par le gardien de la constellation d'Orion car celui-ci l'a trouvé digne de lui succéder à ce poste cosmique. Silex deviendra à sa mort un être immatériel et sa mission sera de protéger la constellation des attaques de l'esprit de Mââ et de la garder sur la voie du Taï. Mais avant de mourir il doit organiser la résistance des Holoms à la répression qu'ils subissent et essayer de sauver au moins une partie de l'humanité menacée d'anihilation par une guerre interplanétaire.

Résumer cette oeuvre en quelques lignes ou même quelques pages serait difficile car l'auteur élabore toute une mythologie nouvelle inspirée d'anciennes, grecques et médiévales, dont chaque aspect devrait être expliqué en longueur. C'est un livre à lire et à relire pour bien en goûter toutes les facettes, et se laisser voguer encore et encore dans tous les possibles qu'il aborde et leurs implications.

Pour moi, j'y ai vu en filigrane une tentative d'analyse de la situation actuelle des Gais. A travers ce roman, Berthelot touche au phénomène de la militance, souligne son importance et propose, sous l'effet d'une certaine



désillusion face à l'apathie de la majorité des Gais, que le mouvement gai tende à s'associer à toutes les portions de la société qui visent à la reformuler dans le sens d'un plus grand humanisme, de l'acceptation de toutes les différences et de la recherche spirituelle.

Une bonne histoire de science-fiction, de quoi réfléchir et de quoi rêver: que demander de plus? C'est du matériel pour une super-production cinématographique en plus, alors vraiment, si vous vous cherchez une bonne lecture, je vous recommande celle-ci : **La Lune noire d'Orion, de Francis Berthelot.**

C. Bédard

Geste, Anne-Marie Alonzo



Nul n'a passé sous silence *Geste,* d'Anne-Marie Alonzo; d'abord, certes, parce que c'est un beau livre, où l'horreur est sublimée en phrases disloquées, volontairement déconstruites, d'accès ardu, parfois incompréhensibles comme l'univers que découvre la narratrice après l'accident qui la laissera paralysée; ensuite parce que ce style, quoiqu'il soit à la mode, n'est pas du tout gratuit, ici où il suggère en termes elliptiques la terrifiante banalité de la douleur; enfin, parce que le sujet même de *Geste* appitoie, témoignage d'une quadraplégique qui se désigne lucidement comme «attraction publique» et ironise : «Si un sou pour chaque regard question. Rentière jusqu'à la fin des.»(1) En louant la sobriété et l'absence de toute mièvrerie dans ce texte, on remercie implicitement l'auteur de nous avoir épargné le pire : non pas le mélo littéraire qui aurait pu résulter d'un pareil sujet, mais la confrontation trop directe avec la rage impuissante d'une condamnée à l'immobilité. Si la poésie dévoile elle est aussi écran.

Mais si nul n'a passé sous silence la beauté de *Geste,* l'amour lesbien exprimé tout au long de ces pages, lui, a été pudiquement esquivé par la critique.(2) Tout au plus l'amour impuissant à saisir son objet a-t-il été évoqué. Car, comme le sait bien Anne-Marie, le désir des handicapés est objet de gêne bien plus que le désir gai. Imbriquez l'un dans l'autre : résultat, des généralités lénifiantes. Celles, justement, que je veux rompre ici. Comment s'exprime l'amour, dans *Geste* ?

«Elle. Fidèle. Présente à côté. Patiente. J'entends les pas. Ne parle plus. Ecoute ! Il y a ces pas. Blessants. Touffus. Près. Elle sourit. Au dessus de moi. Se penche. Se place au creux du visage. Pour voir être vue. Touche prends moi. Elle dit je touche. (...)»

«Elle» : il n'y aura pas d'autre désignation. Que l'on y devine la mère, toujours présente, ou, plus loin, une autre femme, l'ambiguïté voulue de cette «elle» demeure, même lorsqu'il sera question de désir ou d'amour-passion. Pourquoi escamoter l'incestueux attachement de la fille à la mère ? Il est là, aux sources de cet éveil des sens après la débâcle, nouvelle naissance. L'ouïe, d'abord. Et la vue, qui est prise de possession de l'autre, miroir qui attire et veut emprisonner le regard découvert, aimé : «Pour voir être vue» Jeu du sens et des sens : une virgule aurait tout changé, réduit. Pour voir, pour être vue ? Non, être vue afin de pouvoir voir. Ce besoin appelle l'autre : être touchée pour pouvoir toucher, être prise pour pouvoir prendre. Mais là, nulle réciprocité. Ni la sensation tactile ni le geste ne sont ressentis. «Touche prends-moi. Je t'ai prise dit-elle.» Tout passe par la parole et c'est la parole qui sera l'arme de la reconquête, du geste et de l'amour. Mais avant tout, avant d'atteindre l'autre, l'unité de soi et du corps scindé doit être conquise :

«Quelque part. Tout loin. Elle crie. Un long gémissement. Et ma tête se dresse. Sectionnée. Entière. Esseulée. (...) Comme un accouchement. Interminable cri. (...) Au bout de moi. Enorme et vide. Etranger. Le corps. Se voir touchée et ne rien sentir.» (pp. 10 et 11.)

Toute une perception à reconstruire par le regard et l'intelligence : «Vouloir tant comprendre la caresse du doigt.» (p. 25), par l'intériorisation du regard, et voici qu'après l'ouïe, la vue, l'odorat, naîtra le désir, qui est absence et manque, vide qui appelle la vie :

«Jamais comme avec toi l'envie. Eveiller ma peau. Recevoir attendre la tienne. Troublante odeur. Nul parfum. Mieux. Partout la reconnaître et ne reconnaître qu'elle.» (p. 37)

Ce sont les gestes enfin, celui, élémentaire, «de l'osier tressé au sang des mains», et celui de l'écriture «une lettre par page», qui réveillent la sensation du toucher, le mouvement possessif :

«Elle se penche frôle ma joue l'autre et le bras-ressort jamais levé si haut si vite de peur qu'elle n'échappe. Je le tiens serre je dis je t'ai.»

L'amour, dans *Geste,* passe par l'identification à l'autre, à cette «elle» dont les battements sont vitaux, non seulement parce que «seul t'aimer me sauve» mais aussi parce qu'«elle» est reflet, corps similaire, femme semblable à celle qui gît immobile, et parce que tout plaisir vient de l'imaginaire autant que des sens :

> Fermer les yeux
> Deviner
> Joindre le geste
> à
> Sentir jouir
> par procuration
> Dis parle l'amour que tu (me) fais.

Malgré l'inévitable altérité de l'amante — «une autre vie la tienne. Calquée.» — c'est à travers elle, par procuration, que se jouit aussi la vie — «reconnaître tout chaque mouvement mien», que se projette l'illusion — «Allongé ce corps semble moins. Nulle ne croirait.» — , que se rêve la fusion en un seul être : «Couchées presqu'endormies pareilles à l'une.» Non pas «l'une à l'autre», mais «à l'une». Si tôt venu, ce point, comme toute cette ponctuation insolite, élargit les possibilités au lieu de les restreindre. Coïncider, se fondre, se couler : mais dans cette saga du geste à conquérir, on découvre que le mouvement entraîne la fugacité. L'immobilité, refusée au point de départ comme la malédiction, devient la tentation de l'amante lorsque s'amorce la fuite de l'autre : «Ne bouge (plus) suis bien avec toi. Coulée dans tes bras fluide tout me manque trop et le(s) sens.» Image qui nous renvoie à celle des deux gisantes que l'immobilité rassemble et qui se ressemblent grâce à l'immobilité. Mais si c'est le geste qui sépare et unit, l'espoir passe par l'image de soi-même, renvoyée par l'autre, narcissisme vital :

«Te plaisent mon nez profil et je dis parle amour raconte ainsi faite reconstruite j'aurais des ailes marcherais peut-être roulerais mais (bien) élevée grandie du moins.» (p. 143)

> Passe l'espoir, vient l'abandon:
> «Fatal ce chagrin. (...)
> Est-ce la chaise ?
> C'est aussi. N'est-ce pas.» (p. 139)

Insaisissable, l'amour, par cette «main nénuphar» à qui tout échappe, mais à qui tout revient, à qui d'autres «elles» ou ailes reviennent : «Belle amour et (à) chaque instant renouvelée.» dont on ne saura pas si c'est toujours les mêmes ou d'autres «pleines je dis chaudes tes lèvres gourmandes». Moins insaisissable, mais pleinement conquise, la parole qui sollicite, charme, conquiert, dans ce *Geste* qui éclate comme une fontaine pétrifiée, si fluide pourtant.

NOTES:
(1) p. 9.
(2) à l'exception de Danielle Lareau dans *La Gazette des femmes.*

Gloria Escomel

Femmes fiction

Le sens apparent
Nicole Brossard
Flammarion 1980

Le sens apparent de Nicole Brossard vient tout juste d'être publié chez Flammarion, en France.

C'est un écrivain ayant déjà beaucoup publié, elle n'en est pas à son premier essai mais pour la première fois on la publie hors de son pays, et elle mérite la plus grande diffusion possible.

Il y a longtemps qu'un tel livre ne m'était tombé sous la main. Lorsque *Le Berdache* m'a proposé de le lire et d'en faire la critique, j'avoue avoir été embêtée après en avoir parcouru les premières pages. Je me suis sentie rebutée par ce que je reconnaissais comme une écriture trop pleine de sens, voulant tout exprimer et cachant tout d'abord au lecteur ignare le sens des mots. Sa pensée, sa plume sont supersoniques; elle nous force à nous précipiter dans un tourbillon d'idées délirantes qui nous creuse en nous-mêmes, qui exige de nous une adhésion, un abandon total. Il faut le *désir* de la suivre, de la pénétrer. Et puis je me suis dit que je devais m'y laisser entraîner, et vive l'aventure.

Le sens apparent est un recueil-manifeste-poésie qu'on ne peut lire une seule fois. Il faut lire, relire, s'émouvoir. Faire comme Nicole Brossard, résoudre une énigme à la fois. Découvrir d'abord qu'on la suit dans sa réflexion sur l'écriture. Elles sont trois femmes, qu'avec elles on imagine d'abord et peut-être ?

«Pourra-t-on arriver à dire ces choses qui n'ont pas de mots — cette chose qui change le contexte et qui ameute dans la meute le feu, l'arrogance» (page 17 dans la première partie).

On découvre qu'on se promène à tâtons, que chaque phrase nous catapulte une nouvelle image, que toute la démarche est de faire *naître l'écriture* qui est femme (fiction ?). Entreprise de grande envergure, dangereuse, «il faut des urgences pour ne pas mourir, pour passer dans le clan des sirènes et des aurores boréales» (page 12).

Nous n'en sommes plus aux premiers moments de la métamorphose féminine, «Nous qui savons le rose foncé partout dans nos vêtements et sur nos joues, nous qui avons rougi de tous les artifices plaqués sur nos corps comme un mode insensé de mise à l'index, nous savons la braise dans nos pensées, toutes les poses du feu. de la paupière au tendon. nous broyons de la réalité comme dans le noir quand vient le rose. nous savons produire des espaces pour à nouveau reconnaître la musique initiale. car nous savons que le temps du dos des femmes pliées est un temps mort pour chacune qui se plie à l'usage. nous savons que désormais le commencement de nos peaux et de nos pensées.» (page 45).

nicole
brossard



textes - flammarion

La femmes enfin harmonisée, totale, parfaite, la femme qui sait, prête à célébrer, à voir la réalité — la femme vivante. Dans sa partie intitulée *Célébrations,* Nicole Brossard quitte le manifeste (qui est son contexte) pour écrire plusieurs poèmes émouvants parce qu'elle y célèbre le coeur-le corps soeur et c'est presque une prière. Le coeur-corps est digne d'un tel respect, d'une telle reconnaissance qu'on souhaite les partager, et elle nous communique son désir — que désirer de plus ?

Il faut se ranger derrière elle, savoir reconnaître l'inspiration, et reconnaître et saluer sa réalité.

L.D.

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229

ces cartes de souhaits, en vente chez Priape, sont l'oeuvre de Robert LaSenna.



PRIAPE
1661 Est. Ste Catherine
Montréal 521-8451
"Le sex-shop gai"

Semaine du cinéma gai Montréal 1980

Partout dans le monde, à la fin du mois de juin, les Gais et les Lesbiennes célèbrent la **Semaine de la Fierté Gaie. SORTIR,** une compagnie gaie de Montréal a décidé de souligner l'événement en organisant une **SEMAINE DU CINEMA GAI.**

Cette Semaine, la première du genre au Canada, se tiendra du **26 JUIN au 2 JUILLET** à l'auditorium du Cegep Maisonneuve, situé au 2700, rue Bourbonnière à Montréal.

Vingt-deux films (11 longs métrages et 11 courts métrages) seront projetés à cette occasion:

* Des films qui parlent de nous: de nos histoires et de notre Histoire.
* Des documentaires percutants sur la lutte que mènent les homosexuel/les contre les tabous et les préjugés.
* Des films qui font éclater les stéréotypes et présentent une image plus diversifiée et plus vraie de la communauté gaie.

Plusieurs réalisateurs seront sur place et feront la présentation de leurs films.

Le prix d'entrée pour chacune des représentations sera de 3.50 $.

Une carte donnant droit d'assister aux 14 représentations différentes sera disponible pour un montant forfaitaire de 25.00 $.

Cette carte sera mise en vente dès le 1er juin chez PRIAPE, situé au 1661 est, rue Ste-Catherine, à Montréal.

Une exposition, regroupant une dizaine d'artistes gais, se tiendra parallèlement à la Semaine du Cinéma Gai, dans le Jardin du Cegep Maisonneuve. L'entrée sera libre.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec M. Georges-V. Lagacé, au numéro (514) 526-6062.

LES FILMS

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME:
De Philippe Vallois—FRANCE (1978) 16mm. Couleur. 90 min. Version originale française.

"Il montre, d'un façon sincère, attachante, la naissance du désir homosexuel masculin et l'accomplissement physique d'un amour qui n'était pas, au début, évident mais qui vient briser les interdits sociaux et politiques." LE MONDE.

*Gagnant du prix OGG (Cinéma Marginal)

*Présenté en première nord-américaine.



HORAIRE*

JEUDI 26 JUIN:
7 h30: **NOUS ETIONS UN SEUL HOMME (Première nord-américaine)**
9 h30: WORD IS OUT: STORY OF SOME OF OUR LIVES

VENDREDI 27 JUIN:
12h30: IL ETAIT UNE FOIS DANS L'EST
3 h00: SATURDAY NIGHT AT THE BATHS
5 h00: COURTS METRAGES: LES ANNES '70
7 h30: **RACE D'EP! Première** québécoise et canadienne
9 h30: COURTS METRAGES: LA PEDERASTIE OU L'AMOUR BLEU

SAMEDI 28 JUIN:
12h30: A BIGGER SPLASH
3 h00: RACE D'EP!
5 h00: WORD IS OUT: STORY OF SOME OF OUR LIVES
7 h30: **JOHAN (Première nord-américaine)**
9 h30: NOUS ETIONS UN SEUL HOMME

DIMANCHE 29 JUIN:
12h30: JOHAN
3 h00: COURTS METRAGES: LES PRECURSEURS
5 h00: NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
7 h30: RACE D'EP!
9 h30: A BIGGER SPLASH

LUNDI 30 JUIN:
12h30: BITTER TEARS OF PETRA VON KANT
3 h00: RACE D'EP!
5 h00: WORD IS OUT: STORY OF SOME OF OUR LIVES
7 h30: COURTS METRAGES: LA PEDERASTIE OU L'AMOUR BLEU
9 h30: NOUS ETIONS UN SEUL HOMME

MARDI 1er JUILLET:
12h30: A BIGGER SPLASH
3 h00: NOUS ETIONS UN SEUL HOMME
5 h00: COURTS METRAGES: LES ANNEES '70
7 h30: RACE D'EP!
9 h30: WORD IS OUT: STORY OF SOME OF OUR LIVES

MERCREDI 2 JUILLET:
12h30: PORTRAIT OF JASON
3h30: AUX YEUX DU SORT ET DES HUMAINS
5 h00: REVOLT OF THE PERVERTS: ARMY OF LOVERS
7 h30: COURTS METRAGES: LES PRECURSEURS
9 h30: REVOLT OF THE PERVERTS: ARMY OF LOVERS

* Sujet à changement

RACE D'EP:
De Lionel Soukaz et Guy Hoquenghem. FRANCE (1979) 16mm. Couleur. 95min. Version originale française.

RACE D'EP!
***UN SIECLE D'IMAGE DE L'HOMOSEXUALITE:**
'1900: LE TEMPS DE LA POSE
1930: LE TROISIEME SEXE: DES ANNEES FOLLES A L'EXTERMINATION
1960: SWEET SIXTEEN IN SIXTIES
1980: ROYAL OPERA

***RASDEP:** Pédéraste en verlan, argot des loubards et des punks.

"JE DESCENDAIS UNE RUE PERDUE...à la recherche d'une pissotière mal famée. Sous un pont, deux loubards attendaient, à leurs motos. Et quand je suis passé, ils m'ont crié, pas méchamment: Race d'ep...Ce cri, je l'avais moins senti comme une insulte que comme l'évidence résumée de mon apparte nance à un autre monde, à une autre histoire..." Ainsi commence le film.

*Présenté en première nord-américaine.

JOHAN:
De Philippe Vallois. FRANCE (1976) 16mm. Couleur. 90 min. Version originale française.

Le personnage du film est obsédé par l'image de son amant de qui il a été séparé. Johan est en prison. Film autobiographique. L'humour est là à nous surprendre...

*Présenté en première nord-américaine.

WORD IS OUT: STORY OF OUR LIVES
Du groupe **MARIPOSA.** USA (1978) 16mm. Couleur. 124 min. Version originale anglaise.

Vingt-six interviews d'homosexuels et de lesbiennes. Témoignages et portraits divisés en trois parties:

Les premières années—Grandir—Et maintenant?

REVOLT OF THE PERVERTS: ARMY OF LOVERS:
De Rosa Von Praunheim. ALLEMANGNE (1979) 16mm. Couleur. 117 min. Version originale anglaise.

Les luttes et les combats du mouvement gai américain. Des origines à aujourd'hui.

A BIGGER SPLASH
De Jack Hasan. GRANDE-BRETAGNE (1974) 16mm. Couleur. 105 min. Version originale anglaise.

Les rapports entre la communication-création et la marginalité (ici l'homosexualité). Le peintre David Hockney et ses amis jouent leurs propres rôles.

PORTRAIT OF JASON:
De Shirley Clarke. (1967) 16mm. Noir et blanc. 105 min. Version originale anglaise.

Le portrait d'un homosexuel doublement minoritaire: noir et gai.

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'EST:
André Brassard. QUEBEC (1975) 35mm. Couleur. 100 min. Version originale québécoise.

Le monde de la "main" et de l'est de Montréal sur des textes de Michel Tremblay.

AUX YEUX DU SORT ET DES HUMAINS:
De Harvey Hart. USA-CANADA (1971) 35mm. Couleur. 100 min. Version française de FORTUNE AND MEN'S EYES.

L'homosexualité en prison: Protection, viol, drogues.

SATURDAY NIGHT AT THE BATHS:
De David Buckley. USA (1974) 36mm. Couleur. 90 min. Version originale anglaise.

BITTER TEARS OF PETRA VON KANT:
De Rainer W. Fassbinder. RFA (1972) 35mm. Couleur. 124 min. Version originale allemande avec sous-titres anglais.

L'histoire d'une liaison entre deux femmes; Rencontre, séduction, rupture, descente et renaissance.

LES COURTS METRAGES

LA PEDERASTIE OU L'AMOUR BLEU :

RAINBOW'S CHILDREN— De Lloyd Williams (1974) 28 min.
*Gagnant du meilleur court métrage au festival du film érotique de New York. "Une véritable extase. Un film homosexuel stimulant et sensuel".



SHONEN SHIKO— De Michio Okabe (1974) 12 min.
*Le monde de l'érotisme pédéraste. Prix au Festival Centre Belge du Nouveau Cinéma.

MAYPOPS— De James Herbert (1971) 20 min.
*Un garçon de 11 ans et un cheval. Découverte de la sexualité.

DEAD YOUTH—De Donald Richie (1967) 12 min.
*Histoire d'un amour qui se termine dans la mort.

LES PRECURSEURS:

UN CHANT D'AMOUR—De Jean Genet (1950) 20 min.
*Le chef d'oeuvre cinématographique légendaire et longtemps réprimé de Jean Genet.

LOT IN SODOM—De James Watson et Melville Webber (1933) 27 min.
*L'histoire de la bible en tableaux symboliques et érotiques.

FIREWORKS—De Kenneth Anger (1947) 15 min.
*Le premier film explicitement gai du cinéma underground.

SCORPIO RISING—De Kenneth Anger (1964) 28 min.
Ayant Stonewall, le mythe du motard américain.

LES ANNEES '70

A SON OF THE FAMILY—De Shawn Sellway & le McMaster Film Board (1977) 29 min.
*L'histoire d'un gai qui sort dans sa famille.

HOW THE HELL ARE YOU—De Véronika Soul (1972) 12 min.
*Portrait d'un gai d'après des cartes postales.

MILAN BLEU—De Jean-François Garsi le Taeron (1979) 20 min.
*Une ville, une passion, un week-end. Premier prix à la qualité attribué par le Centre National du Cinéma.

Remue-méninges

La rencontre "lecture critique" du 28 mai 1980 a attiré une quinzaine de personnes.

Tout le monde souhaite plus d'espace libre entre et autour des textes, une présentation plus enjouée et de l'humour.

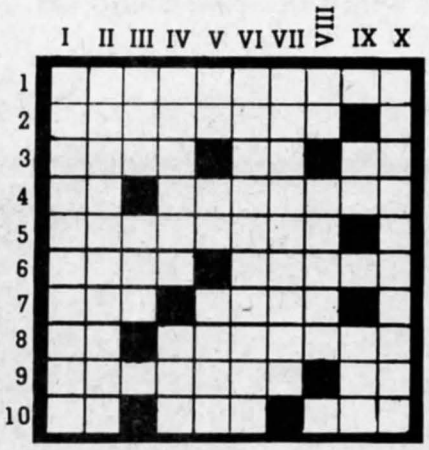
Pour quelque cent dollars de plus, il y aura de la couleur dans le prochain numéro. Pourvu que ce soit rose...

La prochaine rencontre
remue-méninges
aura lieu

mercredi, le 25 juin à 19 h 30
au local de l'A.D.G.Q.,
1264, rue Saint-Timotgée
(Métro Berri-DeMontigny)

La grille mauve n° 3

par Méo



HORIZONTAL

I. S'ils se montraient le bout du nez davantage et se le frottaient tendrement, gentiment, et sans peur, quel navet, quelle risée ferait le poids!

II. Tiens-toé ben, sa tête se trouve dans une chanson de Diane Dufresne, mais tien-toé ben le pour dit aussi, il faut trouver la bonne personne.

III. Y aller comme Ali, c'est s'attirer, à coup sûr, de la droite comme de la gauche d'ailleurs, les bleus et même les noirs. Quand son bye-bye s'affadit! Dédale perdit un jour les siennes.

IV. Entre la Grèce et la Turquie, c'est là que lui-même s'y noya, faut-il ajouter, oralement. Avaient tout trituré.

V. Oublier son existence, c'est le réflexe combien de fois quotidien de celui qui l'inspire, ou employée comme insecticide.

VI. Un coup que vous inspirera le 4 vertical. Cachés.

VII. Le 1 vertical a beau l'être, il ne devrait pas être l'objet de vos désirs. Grande artère qui n'aurait pas besoin d'un grand coup de pompe pour être achevée.

VIII. Personnel qui a perdu la tête. Calmer, adoucir.

IX. Roches, à blocaux, rouges ou à silex.

X. Morceau de Riel. Fatigué. Leurs sorts c'est d'être jetés, jetés, jetés...

VERTICAL

1. Un gai marin, mais substance; l'auriez-vous cru?

2. ... de Normandie, ou de Bretagne, ou d'Auvergne, ou d'une région proche, te dira "Nos Racines".

3. Chez un marin. Bien tranquille.

4. De la même famille que le suivant il vous fera pleurer facilement. Ne vous demandez pas pourquoi vous êtes toujours tout seul dans vot'coin dans les bars, si, à votre petite collation de minuit moins cinq, vos sandwichs en sont toute truffées!

5. Image de rencontre ou vice par le bas. Sert à modeler une grecque. Se rendit dans les 2 sens.

6. En parlant des botaniques mais sûrement pas des zoologiques.

7. Destin insaisissable d'une héroine et de son amant dans "Jules et Jim".

8. C'est presque faire un grand trip, dirait Timothy. Pauvre légat ou minable galet.

9. Précède un parc. La nôtre est moderne mais aussi atomique.

10. Qui croissent dans nos Laurentides.

Solution n° 2

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	F	E	M	I	N	I	S	T	E	S
2	O	R	I	G	I	N	A	I	R	E
3	N	O	N	O	■	S	■	G	I	N
4	T	T	■	R	O	U	G	E	T	S
5	A	I	E	■	C	L	O	S	■	O
6	I	S	P	A	H	A	N	■	V	R
7	N	E	O	■	I	I	■	T	R	I
8	E	E	S	I	N	R	■	G	E	E
9	S	S	■	V	O	E	U	X	■	L

2077 VICTORIA TÉL.: 849-5038 Ouvert de 11h. a.m. à 3h. a.m.

Restaurant Chez Jean Pierre MJA

CUISINE FRANÇAISE

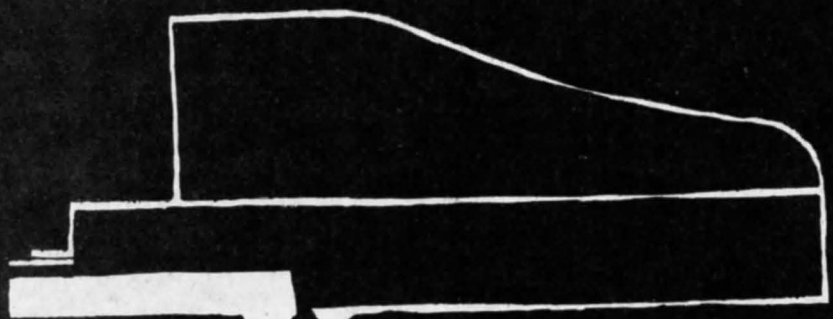
Dîners d'hommes d'affaires de 11h.30 à 15h.

Soupers de 18h. à 23h. (7 soirs par semaine)

LE DIMANCHE

«BRUNCH»

de 11h.30 à 16h.



GANT DE VELOURS

Musique tous les soirs

Tous les mercredis et dimanches:

ROAST BEEF $5.49

(Deux pour le prix d'un, le mercredi)

LE GANT DE VELOURS
2077 rue Victoria
Montréal, Québec
tel: 849-6960

Eviction

le poème prend le fer pour annoncer cette attitude adolescente qui l'ébranle. son coeur frappé frappe l'effigie répétéé dans son corps il bat et il l'entend très lourd.

il y a une cage pour ce corps ravalé dans le corps du poème. les mots qu'il forgerait pour parler l'adorable traînent encore très lourdement pitoyables à l'espace restreint des désirs encagés et l'émotion à trop de forces se tait l'émotion languit dans cette cage.

et finalement le visage adoré ce désir désiré dans la nuit de ce corps de ce poème le visage revient triste s'appliquer triste sur le visage de l'écrit et retentit l'espace oú s'élève la tristesse car elle est seule devant la page suscitant l'instant où tout se joue de masques et rien ne vient qui n'en soit donc le temps.

le poème ferait donc de quelques mots ce désir du désir de l'autre ce désir qui l'appelle et qui ne vient le temps s'applique à effacer le premier texte que le poème appelle.

et le vin se vidant d'une coupe amoindrie les cris de castration la coupure criarde où croupit la caresse arrêtée. le malheur la douleur et tout ce qui revient. le temps laisse la place. et le vin se vidant de cette coupe offerte.

crie! cagoule. tant te valent de vaines masturbations que tu peux faire un mot qui mise un mot qui honte qui raconte la nuit folle traversée sous plein jour ce matin dans le bus quand ta cuisse touchait l'autre dans ton regard le sien ét les mots qui sortaient par derrière sans souci de ta honte qui sortaient emmurés derrière tes bétons d'âpre cicatrice et s'en allaient sans que tu puisses les reconnaitre vers cette feuille glabre où suscite quel désir ton incomparable action.

et te voilà buvant ce vin te souvenant d'un émouvant regard qui te cherchait quand tu jouissais déjà du moment du rappel le souvenir patriotique l'esquisse d'un blue jean s'en allant rejoindre la foule antérieure anonyme sans drapeaux que celui que tu traînes comme un drap où se cache la perle de tes perles l'odeur de tes arrêts le bruit de tes fronts.

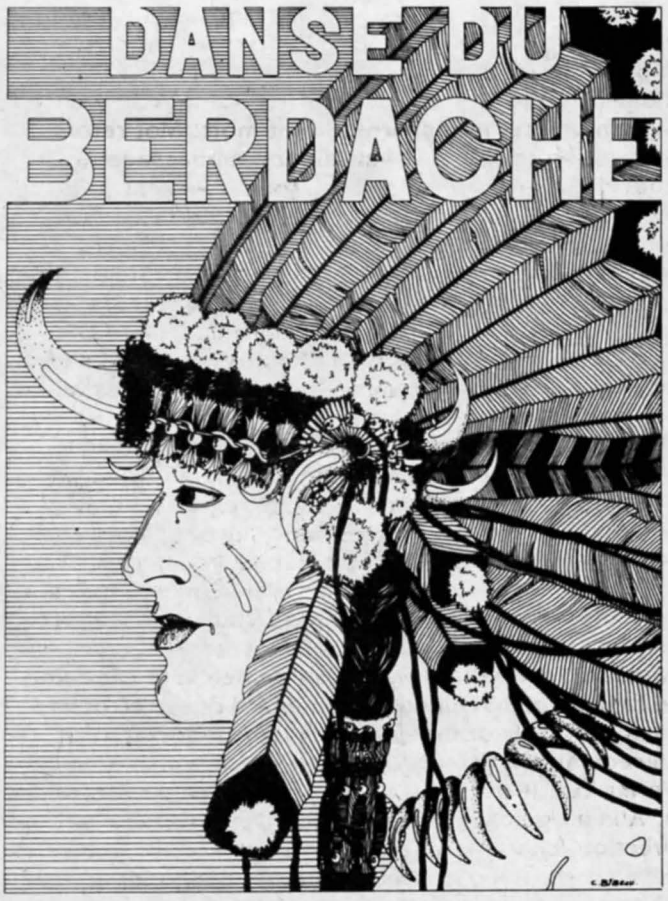
tant il y a de fins que la fin ne commande.

gilbert

Danse des Berdaches

CEGEP Maisonneuve

Samedi 28 juin à 22hres



80/04/08

Il était à l'école et il enseignait. Problème bénin s'il en est un. Il s'avança, se tut et ouvrit la porte. Voilà. Il sortait de là pour aller se chercher un café. Tous les regards se portaient sur lui. Il était alléchant. Il cherchait dans la lumière des néons qui ne le regardait pas. Pour le punir. Il était vedette. Il portait une mini-jupe et un slip chair. Son allure générale s'améliorait. Il ne portait pas de cravate ni de boucle ni, non plus, de noeud papillon. Il avait soif. Il venait de traverser le désert. Il atteint finalement la distributrice. Pour cela il dut enjamber quelques corps morts qui cherchaient par terre une épingle dans un tapis asiatique. La fièvre le reprit. Il virevolta. Les fraises et les framboises. Il marchait encore. Sa gencive se détruisait. Il portait un masque. Celui que ceux qui le regardaient ne connaissait pas.

Il baissa les yeux. Leva tes bras et s'assoupit dans cette position rocambolesque. Plutôt que de dormir sur sa chaise. Il aimait mieux veiller en plein jour et jouir en pleine nuit. Il avançait, ils avait à la poitrine une douleur. Puis un crissement de pneus le ramena à lui. Il but une gorgée de café. Puis une autre. Il était là. Il pensa à la veille. A l'avion qu'il avait pris. Il y avait été forcé, malgré lui évidemment. Il s'y était assis près de l'allume-cigares. Le capitaine l'avait salué décemment. Puis le rêve l'enveloppa encore. Il revit son week-end. Et sa tragédie. Son journal sous le bras, il leva la tête. Puis. Puis. Puis. Appuyée, sa main sur l'appui-tête du siège d'en avant, il s'éveilla. Au moment où tout avait mal tourné. Sur le mot silence. Mot charnière, mot charnier. Mot mort. Mot retors. Silence, on tourne lui avait dit son ambassadeur. Un nouvel ami, un ancien amant. Tout cela à cause de ce mot bâtard qui lui serrait les dents et le faisait se ronger les ongles. Extrémités pointues et effilées de ses courtes mains blanches. Assis sur son siège, il ne vit pas les autres passagers qui gagnaient leurs sièges, lentement malgré leur habitude des fins de week end. Lui aussi en avait l'habitude, mais il s'en moquait. Il n'avait pas aimé son week-end pour la première fois.Une saveur amère s'en déchargeait. Il déplia son journal. Le capitaine demanda à le voir. Mais il dormait déjà. L'hôtesse, blonde, fleur au corsage, vint le voir dormir. Elle le regarda. Ses yeux verts profilaient des nuages sous ses paupières en veilleuse. Il devenait sentimental. Le capitaine arriva et lui dit: « Vous êtes bien pâle, j'aime mieux que vous ne veniez pas avec nous. Veuillez vous reposer avant de prendre un prochain vol. Allez à terre, la compagnie se chargera de vous. » Il remercia le capitaine de tant de bienveillance à son égard et se retrouva dans le couloir orange et blanc dans lequel il avait précédemment attendu. Il sortit son agenda. Rien n'était inscrit qui fût urgent. Il décida de ne pas rester là. Alla au guichet changer son billet, changer de direction, changer de cap, retourner à l'aventure. Défier la routine des week-ends. Il téléphonerait chez lui pour dire qu'une affaire imprévue s'était soudainement présenté de laquelle il ne pouvait se détourner. Et qu'il réglerait cela en deux jours tout au plus. Peut-être trois, mais il aviserait. Le capitaine sourit à l'hôtesse qui lui mit la main sur le gland. Les passagers pleuraient pour faire taire le bébé de la vedette qui occupait, avec sa suite toute la première classe. Il était à terre et se chercha une bicyclette pour faire de l'exercice et, qui sait, verdir un peu. Le pneu arrière était à plat. Son essoufflement alarma un autre passager à qui le capitaine avait mandé de descendre. Un rouquin grassouillet. Ensemble ils fermèrent les yeux et une ambulance s'occupa de passer tout droit, de rouler à fond de train, d'accélérer devant eux. Il était las. Fatigué. Dévoré par le mauvais souvenir que le silence des lieux lui infligeait. Panoramique et aboulique, l'autoroute était gratuite pour les piétons. L'autre passager l'accompagna du regard seulement. Son neveu vint à sa rencontre et ils se séparèrent. Tant et si bien que l'hôtesse laissa le gland du capitaine pendre de son poids naturel. L'avion décolla. Il se jeta à plat ventre. Et le repas fut servi. Il le mangea par terre sous le siège du passager devant lui, le F-08. Ensemble ils jouèrent aux cartes. Le capitaine revint lui demander de garder silence car l'autre joueur s'était plaint de ses goinfrements hideux.Il perdait son temps. Combien de jours allait durer cette affaire qui finirait par le ruiner ? Combien de milles allait-il ainsi parcourir sur sa bicyclette ? Combien de nuits allait-il dormir à la belle étoile, à attendre que le capitaine accepte qu'il remonte à bord? Il décida de prendre une décision. De faire demi-tour ou d'aller de l'avant. Il devait décider pour le mieux. Il examina le vol des oiseaux. Tous étaient effrayés par les ballons pneumatiques. L'émigration était à son zénith. Vers qui tendre l'oreille ? Sur qui se pencher ? Quel gland ramasser parmi tous ceux que les chênes avaient laissé choir, indolents et amers dans son souvenir. Toujours le même mot: silence. Sa décision était prise. On apportait le café. Déjà. Il regarda sa montre machinalement. Et à nouveau. Puis une troisième fois. Finalement, le passager avec lequel il jouait aux cartes lui lança un noyau d'olive noire au visage. Sa narine gauche fut bouchée. Pendant deux nuits, pendant deux jours, il souffrit ainsi du fruit de l'olivier. Le capitaine sourit. L'hôtesse ramassa son cabaret et lui emprunta son siège et son journal pour faire les mots croisés. Le voisin d'en arrière lui donna un coup de main. Le dictionnaire l'assomma et l'enjeu allait se jouer en quelques secondes. Seul le capitaine était dans le coup. Ses expulsions de passagers prenaient des proportions épidémiques. Son gland ne pendait plus de façon mécanique. Il devenait rouge vermeil. Presque violet. Il donna une tape sur la fesse gauche de l'hôtesse. Cela l'acheva. Plus rien que ce mot : silence. Il retournerait en arrière et obtiendrait l'explication de toute cette fumisterie qui le concernait. Dont il était consterné. La nouvelle n'ébahit pas son agent de voyage resté à terre à ses côtés. Celui-ci

CALENDRIER GAI

JUIN

14- 14h30—**Tournoi annuel de croquet** suivi d'un Bar-B-Q organisé par Alpha-Kira. Info; Eric; 766-9623.

14- 21h00—**Danse de l'Androgyne** au pavillon Lafontaine de l'UQUAM au parc Lafontaine.

16 au 20—**"Gairilla jusqu'à l'estime"** exposition de photos de Daniq Charland à l'Espace des productions communautaires Média, 970 Rachel, est, Montréal
lundi et mardi de 10h00 à 17h00
mercredi à vendredi 10h00 à 20h00
info; 521-9590

18- 19h30—**Activité sociale** aux Services communautaires pour Lesbiennes et Gais, 5, Weredale Park, Westmount

21- **Pique-nique annuel d'Alpha-Kira** sur le Mont-Royal. Info; Eric; 766-9623

21- 15h00—**Marche de fierté gaie et lesbienne.** Lieu : Carré St-Louis. (Voir annonce page 17)

23- 19h15 et 21h45—Au-delà du bien et du mal de Liliana Cavanni au Ouimetoscope.

26 juin au 2 juillet—Semaine du cinéma gai. Voir horaire page 4

28- 22h00—**Danse des Berdaches** organisé par l'ADGQ. Voir annonce page 40

JUILLET

3- **Colloque sur le cinéma gai.** Voir annonce page 36.

19- 11h00—**Bar-B-Q** organisé par les Parents de gais. Tél. (soir) 678-8115



pour la bicyclette

La bicyclette est le mode de transport qui participe le mieux à la renaissance du centre des villes du Québec. Vélo Québec, soutenu par des milliers de cyclistes, y travaille quotidiennement.

Joignez-vous à l'organisation regroupant les usagers québécois de la bicyclette.
La cotisation est de $5.00 et permet le financement des objectifs prioritaires du mouvement.
L'abonnement au magazine Le Cyclo-Nouvelles est l'un des services gratuits que nous rendons à nos membres.

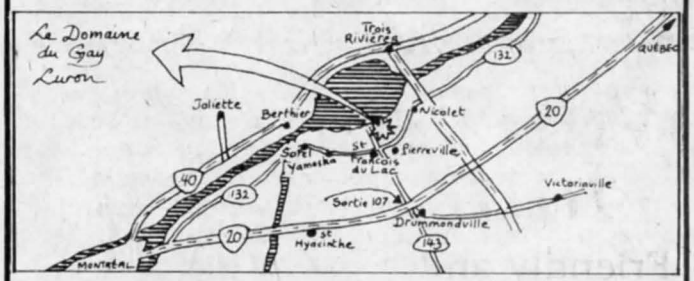
VÉLO QUÉBEC

1415, rue Jarry est
Montréal, Québec
H2E 2Z7

Domaine Gay Luron
St-François-du-lac. Co. Yamaska
Québec. J0G 1M0

DGL

Jacques Gill, prop.
(514) 568-3634



autoroute 20 sortie 107

Cartes de membres obligatoires
$2.00
Entrée gratuite pour les visiteurs.

savait jouer à l'hôtesse de l'air comme Rock Hudson dans Under the yum-yum tree. Découragé, au désespoir, il entrevit la déesse des travestis s'avancer et lui tendre sa moitié d'orange. Longtemps il se coucha de bonne heure. Son désir était homosexuel. Son gland, vert lime. La bouteille de rhum and coke du capitaine Haddock pétillait comme ses propres yeux. Sa bicyclette dérapa et son silence le regagna. Il alla par monts et par vaux. Il loua un âne. Puis une camionnette, une vanette.Derrière lui s'étendaient les milliers de milles et de kilomètres de macadam. Sodomite dans la tempête. Il se cabra. Le requin scia la pellicule. Aucune amnistie ne refaisait pour lui le puzzle devant lequel, étendu par terre, sous le siège F-08, la narine bouchée, il attendait que le capitaine se mît à pleurer de rage et d'allégresse. Le contraste entre sa bicyclette orange et le corridor de l'aéroport l'avait envenimé. Quand donc ce supplice allait-il atteindre son paroxysme ? Quand donc le capitaine allait-il l'admettre et lui faire boucler sa ceinture. L'avion ne décollait toujours pas. Les contrôles étaient tous feux rouges. Sang. Puis l'affaire arriva. Plus vite qu'on ne l'aurait voulue,plus lente que la pluie. Il se releva. Prit son journal, le serra sur sa poitrine et demanda un verre d'eau que lui apporta nul autre que le voisin d'en arrière, posé sur le dictionnaire rouge et bleu ouvert au mot : silence.

L'enfant ne dit pas. Le capitaine cherche l'hôtesse. La bicyclette tourne à vide. Sa selle de cuir n'a rien du quick. Tout va vite et la vertu tourne au vinaigre. Rock n'Roll. Et le chat botté déguerpit. Il se réveilla. Se ralluma une cigarette. Une gauloise filtre. Mais, encore endormi, il en alluma le bout filtre au lieu du bout tabac. Le goût du dégoût le dégoûta. La bave sua sur sa cravate. Son noeud papillon suintait contre la glace qu'il cherchait à ouvrir pour sortir de ce rêve dans lequel l'avait plongé l'hypnotiseur amateur qu'était le capitaine professionel. Il revint sur ses pas. Plus personne ne le regardait plus. La machine distributrice était vide. Ses pieds mouillés. Pleins de granules sucrées faisaient crouch-crouch entre ses orteils. Abattu, il tendit le bras vers le verre de petits bâtons de plastique blanc et rouge, se pencha et se mit à brasser le tout qui s'était écoulé des vannes par une fissure dont la boîte noire, rescapée par l'autre passager à bicyclette détenait le secret. Sa clef était perdue. Elle était probablement restée à bord. Ou bien peut-être était-elle à l'interieur de la fameuse petite boîte que personne n'osait toucher. Touche-pipi pour petits gars bourgeois. Rue de la Pompe. Etc. Et encore une fois, une dernière fois, le mot silence se tut parmi tant d'autres dans son cerveau délavé par le week-end qui était allé tout autrement que prévu par le grand capitaine qui allait se donner la mort à la fin de sa lecture des Garçons de Montherlant.Henri de. Tant qu'à rire, Rock Hudson se percha dans son pommier en fleurs pour réciter les intermitences du coeur. Sa tante, au risque d'aller trop vite dans cette histoire, sa tante, religieuse carmélite réécrivait l'immigration de l'enfant. Son café était froid. Un déluge pré-colombien partout autour de lui. Sur son front, toujours la marque indélébile. A l'encre de Chine qu'utilisait les Chinois. Le poète était aussi à bord de l'avion. Le capitaine ne pouvait sentir l'odeur de safran de l'hôtesse sans un pincement du gland. Sa femme, tatoueuse professionnelle dans le port de Cirkon, lui avait fixé un anneau d'or au prépuce pour retenir celui-ci et forcer le gland à être à vif. Le héros, car c'en était un de plus parmi les passagers, souffla dans le dévidoir. Rien. Silence. Il s'endormit et seul son prince charmant pourra venir le réveiller. Il se lava les mains, il venait de se masturber.

Pierre Boileau

Watership Inn

Friendly and homey

P.O. Box 918
7 Winthrop Street
Provincetown, Mass. 02657
(617) 487-0094



Innkeepers Jim Foss
Vince Tutela

L'ADGQ a besoin de vous! **************

Quelques façons d'aider:

1) *Appui financier*

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $_____

- ☐ **pour la lutte juridique contre la CECM**
- ☐ **comme don à l'ADGQ**
- ☐ **comme don au BERDACHE**

2) *Cotisation*

Veuillez trouver ci-inclus

- ☐ **$10.00 pour une carte de membre de l'ADGQ et un abonnement au BERDACHE**
- ☐ **$6.00 pour un abonnement d'un an au BERDACHE (10 numéros)**
- ☐ **$10.00 pour un abonnement au BERDACHE à l'étranger**

3) *Participation*

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

- ☐ **Assumer la permanence**
- ☐ **Travailler à l'élaboration et à la distribution du BERDACHE**
- ☐ **Faire partie du collectif**
- ☐ **J'aimerais recevoir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.**

Faites vos chèques à l'ordre de l'ADGQ.

C.P. 36, Succ. C,
Montréal (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Réflection sur l'écriture

par Luc Charest

En octobre 1979, un débat public, à l'Hôtel Lasalle, réunissait cinq écrivains connus qui avaient à répondre à la question : «Existe-t-il une écriture homosexuelle ?»

Puisque la question suscita beaucoup d'intérêt de la part d'un public présent nombreux, et qu'elle fut répondue de façon mitigée, ou peu éclairante, je prends l'initiative, à titre d'écrivain — cinq mois avant la sortie de mon deuxième roman — de répondre à la même question par une réflexion personnelle.

La création littéraire — produit de l'imaginaire marié à la réalité — n'a pas de sexe, ni aucune religion, sinon que de croire en son geste libérateur, c'est-à-dire celui d'écrire par amour, sans préjugé pour tout investir dans les sentiments que créent les mots de chair ou ceux de la vie; tout comme l'amour n'a pas de sexe et n'est pas raciste, sans quoi la discrimination se charge de lui faire subir l'oppression par la répression.

Ecrire — geste solitaire pour dire, témoigner, ou atteindre l'universel — n'a pas d'étiquette sociale; l'écriture n'est pas homosexuelle, pas plus qu'elle est hétérosexuelle; son état d'être au monde consiste à débrider les prisons morales et de chair, pour octroyer à la vie un sens de dignité; son caractère marginal — pour parler des minorités sociales — est une force d'expression démocratique pour dénoncer le silence ou l'ignominie dont les homosexuels et les autres minorités sont victimes depuis des siècles.

Ouvertement, je suis homosexuel par choix; ouvertement, je suis un citoyen libre de vivre avec mes passions, mes joies comme mes chagrins, mes succès comme mes défaites; ouvertement au monde, j'écris par amour, puisque sans lui, je ne peux écrire, ni vivre honorablement. Quand le citoyen, l'écrivain, l'homosexuel et l'homme libre en moi écrivent, ils le font avec toutes ces caractéristiques qui sont parties intégrantes de ma personne. Ainsi, mon écriture n'est pas homosexuelle, pas plus qu'elle est québécoise; sans quoi elle n'est plus libre d'être au monde, en la cantonnant hors de l'universel; sans quoi elle se désintègre des autres composantes de ma personne, et elle limite sa vérité.

Par l'écriture, je ne revendique pas ma différence, mais plutôt ma non différence d'être différent comme l'est chaque humain. Fort de mes limites et de ma marginalité — qui n'est pas une barrière, mais bien un degré de sensibilité plus développé — j'accepte que tous les humains soient à la fois différents et semblables, car chacun a droit à une naissance et une mort différentes; l'écriture en témoigne par un geste poétique — intégré à la vie — oscillant entre la tendresse et l'agressivité... C'est pourquoi les mots s'écrivent pour vivre...



La Compagnie du Soir. Théâtre de marionnettes pour adultes est à la recherche d'un jeune administrateur dynamique et talentueux. Pour informations vous pouvez communiquer avec Benoit Tremblay à 288-6284 ou 521-7267.

les mots se créent
en ligaments de chair
cousus à l'imaginaire
tels des entrelacs
calligraphiques

témoins
ils dénoncent l'hypocrisie
et déjouent l'ennui

volontaires
ils gonflent leurs muscles
pour tracer des pistes creuses
des reins aux poignets

les mots sentent, vibrent
ce que leurs sens figent
des sentiments
il faut les écouter dire
pour saisir leur angoisse,
leur jouissance
il faut les voir aimer
pour répandre leur tendresse
et apaiser leur doute

ils revivent en soi
quand on les répète
pour les loger confiants
dans des images apprivoisables
prêtes à faire gémir, ou sourire
quand la vie décide
de souffrir, ou de s'émerveiller

les mots...
ils s'écrivent vraiment
puisqu'on les vit
en les écrivant
pour peu qu'ils retiennent
de la vérité, de l'égoïsme
ils sont à partager
puisqu'on les crée
pour qu'ils respirent
autour de soi
sans jugement, ni prétention
pour que leur résonnance
franchisse
des ponts de chair-écho
dans l'univers assimilable

Luc Charest

La Rose Rouge

1160 MacKay

933-5360

A very unique piano-bar featuring exclusive entertainment nightly

PIANO-BAR SELECT FOR MEN ONLY

Juin-Juillet 80
En vedette
11 au 15 juin : **Anita Funaro**
18 au 29 juin : **Bruna Sabaz**
2 au 13 juillet : **Jany Kell**
16 au 20 juillet : **Claude Souly**

L'unique piano-bar gai qui présente des spectacles cinq jours par semaine

PIANO BAR SELECT POUR HOMMES

Régent Tremblay,
pianiste-maison et autres invités

Dimanche après-midi:

L'Après Brunch de 3H à 8H pm

Hot Dog gratuit



Hot Dog gratuit



Consommation : .99¢ 1.49 1.99 2.99

Nous vous invitons à célébrer avec nous

La St-Jean Baptiste

Lundi et mardi 23-24 juin

Super spectacle

— Pléiade d'artistes —

Prix de présence.



Oui, c'est l'anniversaire de Anita

La reine des nuits folles de Montréal ainsi que tous les cancers

Lundi 14 juillet

Prix de présence et souvenir à tous.

OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H A 3H a.m.
DIMANCHE : de 3H p.m. à 3H a.m.

Lundi et mardi : 2éme étage disponible pour party privé

24 Juin
Fête nationale du Québec

Endroit : Carré Dominion

Heure : 11h à 03h am

11h à 13h : **déjeuner sur l'herbe et musicien pour vous distraire**

13h à 17h :

- **création collective**
- **atelier d'expression corporelle**
- **la Compagnie du soir (théatre de marionettes géantes)**
- **spectacle de mime**
- **clown et jongleur**
- **jeux de société**

Animateur-vedette : Armand Monroe

19h30 à 20h30 : **spectacle surprise**

20h30 à 03h am : **grand bal masqué au son d'une musique québécoise**

Note : Bière en vente $1.00
sandwich, jus, etc...
Garderie

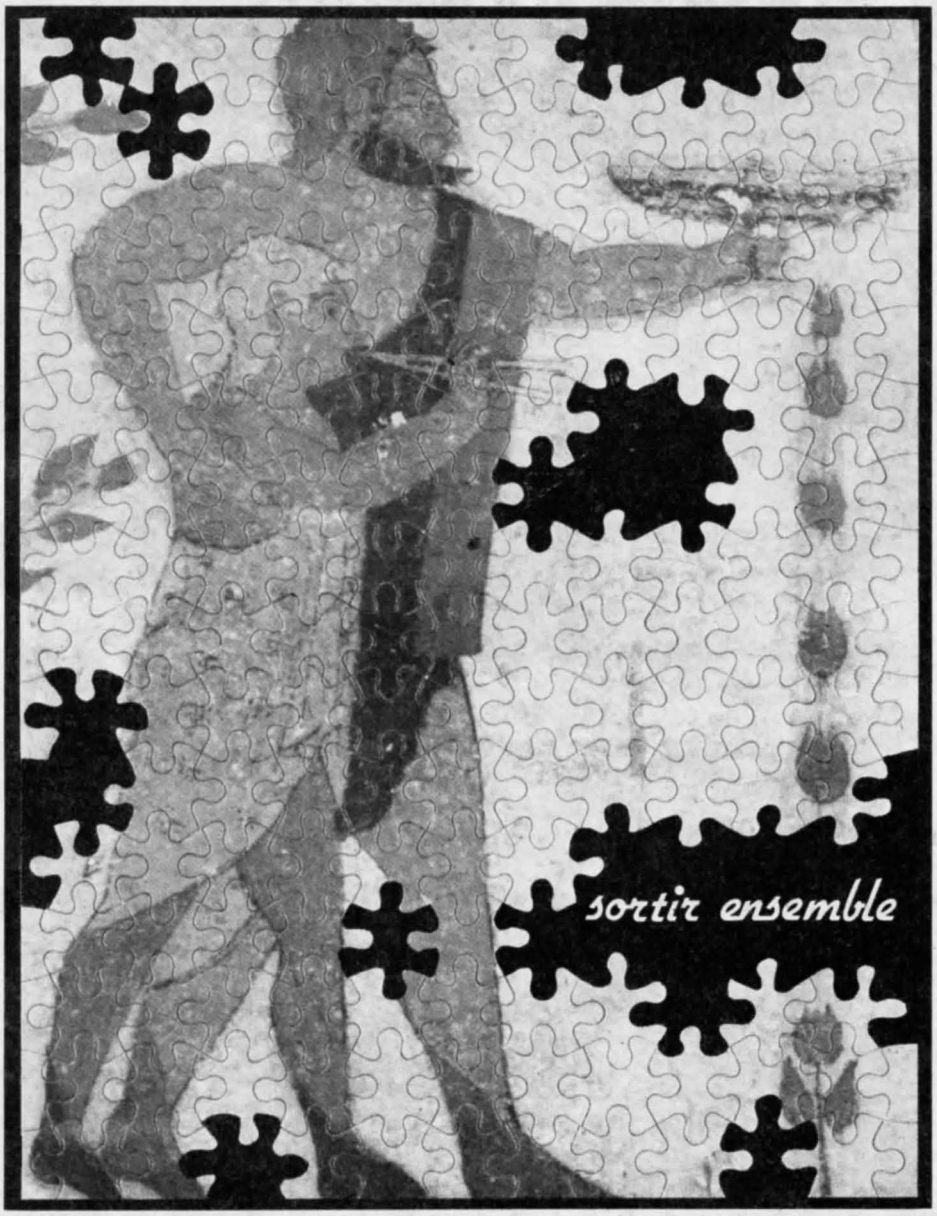
Cherche jeune compagnon
pour
aider aux travaux de la ferme.
Gîte et pension assurés.
Ecris-moi vite.
Pierre-Michel, C.P. 427
Outremont, Montréal.
H2V 4N3

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar
Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

L'association pour les droits de la communauté gaie du Québec vous invite à sortir en juin



21 juin
Marche de fierté gaie
rendez-vous au Carré St-Louis à 15 heures. Défilé-parade avec costumes, masques, musique, banderolles ...

24 juin
La fête nationale au Carré Dominion (sud de Dorchester)
une journée et une nuit de célébration de midi à 3 heures du matin. Kiosques d'information, expositions, scène de spectacle, musique, pique-nique, jeux, animation, danse dès 21 heures.

Animateur vedette : Armand Monroe

28 juin
Grande danse des Berdaches
Cégep de Maisonneuve,(cafétéria),2700 rue Bourbonnière à partir de 22 heures. Disco, New Wave, Québecois, Rock, bière et alcool. Prix d'entrée $3.00 (spécial avec carte de l'ADGQ: $2.00) *Métro : Pie-IX*

3 juillet
Table ronde: Cinéma et homosexualité
dans le cadre des dossiers du *Berdache*.
Participants: André Brassard, Jean-François Garci, Lionel Soukaz, Philippe Valois, Tom Waugh. Auditorium du Cégep de Maisonneuve, 2700 rue Bourbonnière à 19h30.
Métro : Pie IX

Rappel 14 juin : Danse gaie de l'Androgyne, informations: 866-2131
du 16 au 20 juin : "Gairilla jusqu'à l'estime", exposition de photographies de Daniq Charland, 970 Rachel est. Renseignements: 521-9590
du 26 juin au 2 juillet : Semaine de cinéma gai, au Cégep de Maisonneuve informations: 526-6062

l'été, des livres...
et flammarion

Si les biographies vous **passion**nent:



NADAR: un grand portraitiste du début du siècle.
$28.50

Pour les **passion**nés des romans policiers:



Des quartiers en démolition, des bâtiments en construction, des êtres en quête de leur destin.
$13.25

Si vous avez la **passion** des nouvelles:



Rêver à devenir une autre, un autre, dans un ailleurs luxuriant: **$18.95**

Les grands romans flammarion et j'ai lu: **passion**nants!



En 1946, une enfant de huit ans transforme en lumière tout le gris de l'existence. **$16.95**



La liberté choisie et assumée avec humour, par une femme dans la cinquantaine. **$21.50**



La suite des aventures du Nain jaune, le père de l'auteur, contrefait et bénéfique, tel le joker d'un jeu de cartes. **$15.25**



Un père déterminé à conserver la garde de son fils. **$4.50**

En vente dans toute bonne librairie